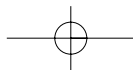
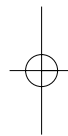
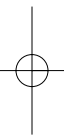
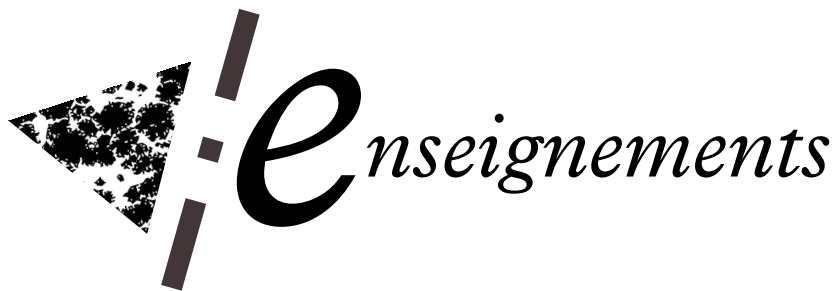




# Sommaire

ENSEIGNEMENTS .....	1
COLLOQUE.....	9
APPELS À CONTRIBUTIONS.....	13
RÉSEAUX.....	27
PUBLICATIONS DES MEMBRES DE L'ANEF.....	31
LIVRES.....	37
Comptes rendus.....	37
Parutions.....	48
REVUES .....	69
FORUM.....	77
BULLETINS DE COMMANDE .....	83
STATUTS .....	85
ADHÉSION, ABONNEMENT .....	87





# Enseignements

## Université Paris 8

### *La vie privée entre sexualité, travail et politique*

Séminaire public du GERS - Genre et Rapports Sociaux 2003-2004  
Coordonné par Martine Spensky et Yves Sintomer

Les séances ont lieu le lundi, de 14 h 00 à 17 h 00, à l'Iresco, sauf la séance du 19 avril qui aura lieu toute la journée (Iresco – 59, rue Pouchet 75017 Paris. Métro : ligne 13, Guy Moquet ou Brochant. Bus : 66, arrêt La Jonquière).

#### PROGRAMME

Il s'agira d'interroger les frontières entre la vie privée d'une part, le travail et la politique de l'autre, à la fois d'un point de vue sociologique (comment la vie privée est-elle mobilisée ou mise à l'épreuve dans le travail et la politique, comment est-elle au contraire protégée du travail ou de la politique ?) et d'un point de vue philosophique (y a-t-il un droit à la vie privée qui devrait protéger les individus contre les intrusions de la politique ou du travail, voire fonder leur droit à exercer un travail sexuel ?).

#### ▲ 12 janvier

Martine Spensky, Université Clermont-Ferrand et Gers, Yves Sintomer, Université Paris 8 : Introduction du séminaire.

« Avortement, homosexualité, sado-masochisme : y a-t-il un droit à la vie privée ? », Yves Sintomer, discutant Jean-François Laé, Gers-Université Paris 8.

▲ 9 février

« L'empiètement du travail dans la vie privée. Violence psychique et reconnaissance », Christophe Dejours, CNAM, Emmanuel Renault, ENS Lyon.

▲ 15 mars

« Le privé est politique ? Le féminisme entre émancipation publique et émancipation privée », Michèle Riot-Sarcey, Gers-Université Paris 8.

▲ 19 avril

Journée d'étude : La prostitution, droit à la vie privée, travail sexuel et mobilisation politique (organisation : Pascale Choquet, Université Paris 8, Martine Spensky, Yves Sintomer) – (Le programme sera communiqué ultérieurement).

▲ 17 mai

« Les mères porteuses », Marcela Iacub, MSH, répondant Jean-Paul Gaudillière, Inserm.

▲ 7 juin

« L'outing comme stratégie politique », Bertrand Guillaume, Université Paris 8.

## Université Paris 13 / Université Toulouse 1

« *Genre, santé et temporalités* »

Proposition de projet de séminaire inter MSH. Année 2004. MSH Paris Nord – MSH Toulouse.

Animation scientifique et organisation : Hélène Bretin (CRES-Paris 13) et Monique Membrado (Univ. Toulouse 1) pour la MSH de Toulouse.

Axes concernés :

▲ « Santé et société » (responsable Didier Fassin, Univ. Paris 13) pour la MSH Paris Nord ;

▲ « Conditions de vie » (responsables Agnès Fine, Univ. Toulouse 2 et Claire Neirinck, Univ. Toulouse 1) pour la MSH de Toulouse.

Si les temporalités biographiques objectivement repérables à travers des événements tels que le mariage, les naissances ou encore la retraite, montrent comment les structures sociales construisent et définissent des étapes et des « âges » qui scandent l'existence de la naissance jusqu'à la mort, elles font aussi intervenir la subjectivité des acteurs sociaux à travers les rapports que les individus entretiennent aux normes temporelles et la façon dont ils les appréhendent dans leurs parcours de vie. Le genre est une dimension centrale de la construction des parcours de vie. La vie des hommes et des femmes se déroule dans des espaces-temps sociaux dont les scissions, les rythmes sont dépendants notamment de la division sexuée du travail. Les femmes en particulier y sont plus que les hommes soumises à l'articulation des différents temps de la reproduction et de la production. Les tensions engendrées par les difficultés liées à la maîtrise et à la combinaison des temps sociaux – familiaux et professionnels notamment – pèsent sur les conditions de vie et peuvent être des sources d'atteintes à la santé mentale comme physique. De plus, les expériences existentielles sont aujourd'hui de plus en plus marquées, dans le domaine de l'organisation du travail et hors travail, par les paradoxes temporels suscités par les articulations entre emploi précaire, réduction du temps de travail et intensification des rythmes de production : désynchronisation et morcellement des activités, accélération temporelle, désœuvrement, etc.

Si le sentiment que le temps change de « sens » et de valeur ne concerne plus seulement les individus qui avancent en âge, qui vieillissent, les expériences de la « lenteur », de la « déprise » des vieilles personnes, qui constituent des « poches temporelles » dans le temps dominant de l'activisme, peuvent enrichir les savoirs sur les « décrochages temporels » des autres : souffrance, perte du sentiment de maîtrise de sa propre vie, sensations de mal-être.

Notre projet explorera l'articulation « Genre, santé, temporalités » en privilégiant deux axes.

Le premier se construit autour de la santé reproductive entendue au sens large, à savoir la sexualité, la régulation des naissances et la parentalité. Il s'agit de voir comment pratiques et événements interrogent le rapport aux normes temporelles qui encadrent le temps socialement dédié à la parenté, comment ces normes temporelles s'articulent aux rapports sociaux de sexes et retentissent sur la vie des hommes et des femmes et quelles peuvent en être les implications sur le plan de la santé.

– Une séance sera consacrée à l'articulation entre les séquences temporelles de la sexualité et le recours à la contraception et à l'avortement dans les parcours de vie d'une part, et aux parentés tardives d'autre part.

– Une séance portera plus spécifiquement sur les expériences des hommes en matière de reproduction et de contraception.

Le deuxième se construit autour de l'évolution des sens du temps et du processus d'urgence temporelle. Il interroge la flexibilisation et la désynchronisation des temps sociaux, à la fois des temps de travail mais aussi des temps de vie qui s'articulent à ce dernier. Il s'agit d'une part d'en saisir les effets en termes de souffrance et de mal-être et d'autre part de mettre en perspective les formes de résistance qui se manifestent dans l'existence de temps « alternatifs ». On peut penser à la vieillesse, mais aussi au chômage, au licenciement, activités autres que celles liées à la productivité.

– Une séance portera sur les temporalités féminines entre temps de la production et de la reproduction et sur des expériences masculines de la réduction du temps de travail.

– Une séance sera consacrée aux temps de la vieillesse et de l'aide à la vieillesse d'une part et aux expériences de « désœuvrement » liées au licenciement d'autre part.

Notre démarche répond à deux objectifs.

Premièrement, animer le thème « Genre, sexualités et santé »

de la MSH Paris Nord et l'axe « Conditions de vie » de la MSH Toulouse.

Deuxièmement, poursuivre la réflexion sur les questions du genre dans le champ de la santé, réflexion entamée dans le cadre du séminaire de l'association Erasme (Études et recherches en anthropologie et sociologie dans le champ médical).

Cette réflexion a donné lieu à la publication d'un ouvrage collectif en 2001<sup>1</sup>, auquel ont participé notamment des chercheurs toulousains et parisiens impliqués dans le projet actuel.

#### CALENDRIER

Quatre demi-journées dont deux à Toulouse et deux à Paris.

Lieu du séminaire à Paris : Maison des sciences de l'homme – 4, rue de la Croix-Faron 93210 La Plaine Saint-Denis.

Lieu du séminaire à Toulouse : MSH, Maison de la recherche, Université de Toulouse-Le Mirail – 5, allée Antonio-Machado 31058 Toulouse cedex

▲ Jeudi 4 mars, 14 h 00-17 h 30, Paris

« Séquences et normes temporelles de la sexualité et de la contraception », Nathalie Bajos

« Les parentés tardives », Marc Bessin

▲ Mercredi 24 avril, 14 h 00-17 h 30, Toulouse

« L'expérience masculine des grossesses non prévues », Claudine Philippe

« Contraception masculine, stérilité et rapports sociaux de sexe », Roger Mieusset

▲ Jeudi 13 mai, 14 h 00-17 h 30, Paris

« Travail des femmes et temporalités différentielles », Béatrice Appay

1. AIACH P., CÈBE D., CRESSON G., PHILIPPE C. (eds), 2001 : Femmes et hommes dans le champ de la santé. Approches sociologiques, Éditions ENSP, Rennes.

« L'expérience masculine de la réduction du temps de travail »,  
Ghislaine Doniol-Shaw

▲ Mercredi 9 juin, 14 h 00-17 h 30, Toulouse

« Exiler, désœuvrer les femmes licenciées », Noëlle Burgi

« Les temps de la vieillesse et de l'aide à la vieillesse »,  
Monique Membrado

**Université féministe d'été.**  
**Université Laval, Québec**

*Féminisme et changement social. Enjeux et défis  
pour l'action et la recherche féministes*

6-12 juin 2004

Colloque interdisciplinaire ouvert à toute personne intéressée par l'analyse féministe des principaux enjeux et défis auxquels est confronté le féminisme présentement.

Au programme : conférences, panels, tables rondes, exposition d'ouvrages féministes, films, réception, visite guidée dans le Vieux-Québec sur les traces de femmes qui ont marqué l'histoire (activité libre), etc. Possibilités de logement sur le campus.

MODALITÉS

Colloque seulement :

Activité non créditée donnant droit à une attestation de participation

Tarif régulier : Avant le 1/05/04 : 200 \$CAN. À partir du 1/05/04 : 225\$CAN

Tarif réduit : Avant le 1/05/04 : 100 \$CAN. À partir du 1/05/04 : 125\$CAN

Étudiantes, étudiants, personnes retraitées ou membres de groupes populaires ; joindre photocopie de la carte étudiante



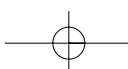
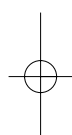
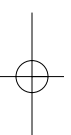
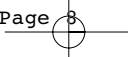
Cours de trois crédits : 1<sup>er</sup> cycle (GPL-22477) ou 2<sup>e</sup> cycle (FEM-64888)

Participation au colloque, rencontres étudiantes, travaux et évaluation

Frais de scolarité : [www.ulaval.ca/sf/droitsscolarites/](http://www.ulaval.ca/sf/droitsscolarites/)

Renseignements, formulaire d'inscription :  
universite-feministe-ete@fss.ulaval.ca  
(418) 656-2131 poste 2287

*Enseignements*





# Colloque

## ▲ *Femmes et insertion professionnelle*

13-14 mai 2004. Université du Maine 72000 Le Mans. (Voir présentation du colloque dans le Bulletin de l'ANEF n° 42, p. 23).

### PROGRAMME

#### **JEUDI 13 MAI 2004**

9 h 30 : Accueil des participant-e-s

10 h 00 : Introduction du colloque, Évelyne Morin-Rotureau (déléguée aux Droits des femmes), Erika Flahault, etc.

10 h 30-12 h 30 :

#### **Atelier 1 : L'insertion dans tous ses tats, pr sid par Yamina Djellouli**

- Trajectoires professionnelles des femmes à travers le PSBH (Panel Study on Belgian Households), Claire Gavray, Univ. de Liège, Belgique
- Des femmes au « montage automobile » : le difficile arrangement des sexes, Henri Eckert, CEREQ, Marseille
- Un accès difficile à l'emploi qualifié ; trajectoires de femmes de niveau V, Armelle Testenoire et Danièle Trancart, Univ. de Rouen
- L'insertion des jeunes femmes issues de l'immigration d'Afrique du Nord après des études supérieures non diplômantes, Alain Frickey et Jean-Luc Primon, CNRS et Univ. de Nice

14 h 00-16 h 00 :

**Atelier 2 : Vers les hautes sphères, pr sid par Sylvette Denfle**

- Les femmes et les sciences font-elles bon ménage ? Parcours et destins professionnels des jeunes femmes scientifiques, Dominique Épiphané, CEREQ, Marseille
- La maternité, un risque pour la carrière des femmes cadres, Alain Thalineau, Univ. François-Rabelais, Tours
- Les enjeux sociaux de la professionnalisation des savoirs sur le genre, Muriel Andriocci, Équipe Simone-SAGESSE, Univ. Toulouse-Le Mirail
- Représentation féminine et lieux de pouvoir de l'entreprise ; les femmes face au premier cercle, Virginie Martin et Isabelle Pignatelli, Euromed Marseille - École de management

**Atelier 3 : Retravailler, pr sid par Servet Ertul**

- Le devenir professionnel des femmes qui ont préparé un brevet professionnel de responsable d'exploitation agricole dans un centre de formation professionnelle agricole, Michèle Bargeot, Établissement national d'enseignement supérieur agronomique dijonnais, Dijon
- Insertion et réinsertion professionnelle des femmes dans le secteur social, Rita Crémeux, IFSS Croix-Rouge française, Le Mans
- Dress for success : un exemple original d'aide à l'insertion professionnelle des femmes, Isabelle Hanafi, Paris 5 et Univ. de Montréal (Canada)
- L'insertion politique substitutive d'une (ré-)insertion professionnelle non réussie, Sandra Frey, CEVIPOV, IEP Paris

**Atelier 4 : Vivre la famille ?, pr sid par Pascal Paillet**

- Travail à temps choisi et insertion professionnelle des femmes, Cécile Guillaume, LSCI-IRESO
- Carrière de femmes : un compromis entre les activités professionnelles et les activités maternelles ?, Laurence Cocandeau-Bellanger, UCO Université catholique de l'Ouest, Angers

- L'expérience des femmes au foyer, Dominique Maison, Univ. Bordeaux 2-Victor Segalen
- Les familles monoparentales, des familles comme les autres mais des parents plus vulnérables, Raymonde Séchet, Olivier David, UMR « Espaces géographiques et sociétés », Univ. Rennes 2-Haute-Bretagne et CNRS

**Atelier 5 : Les dispositifs en question, pr sid par Cyria Emelianoff**

- L'insertion professionnelle de jeunes femmes en contact avec une Mission locale : leurs interrogations sur leur orientation, Michèle Forté et Jacques Trautmann, BETA CEREQ de Strasbourg
- Modes d'entrée dans le salariat des jeunes femmes et jeunes hommes issu-e-s des milieux populaires ; les emplois-jeunes, Emmanuelle Lada, IRESCO-GRES-CNRS
- La gestion des temps de vie : de la conception politique à la mise en œuvre locale. La région Basse-Normandie, Katia Nigaud, CRESO UMR ESO
- Insertion des femmes en milieu rural : des actions innovantes pour des résultats mitigés, Annie Rieu, Hélène Cettolo et Yannick Le Quentrec, CERTOP/CNRS et Équipe Simone-SAGESSE Univ. Toulouse-Le Mirail

**▲ VENDREDI 14 MAI 2004**

9 h 30-12 h 00

**Atelier 6 : Le sexe de l'emploi, pr sid par Jean-Philippe Melchior**

- Ségrégation professionnelle et discrimination salariale entre hommes et femmes : le cas des professions masculines, Thomas Couppié, Arnaud Dupray, Dominique Épiphané, Stéphanie Moullet, CEREQ Marseille
- Femmes dans les services à domicile : insertion professionnelle ou retour de la domesticité ?, Annie Dussuet, Univ. de Nantes

*Colloque*

- Aide à domicile auprès de personnes âgées : un « emploi-tampon », Christelle Avril, EHESS (Paris), Laboratoire de sciences sociales de l'ENS Ulm
- Le rapport à l'intérim des jeunes diplômés : stratégies comparées des garçons et des filles, Christian Papinot, Atelier de recherche sociologique, Univ. de Brest
- Femmes italiennes face au travail sans emploi : coûts et privilèges d'être Co.Co.Co., Annalisa Tonarelli, Univ. de Florence, Italie

13 h 30-15 h 30

**Atelier 7 : Des anticipations aux constructions de l'avenir, pr sid par Vincent Veschambre**

- Des processus de disqualification chez les femmes : à travers l'évaluation des parcours scolaires et la comparaison avec les générations plus jeunes au travail, Simone Penneec, Université de Bretagne Occidentale, Brest
- Projets d'avenir et anticipations en matière d'articulation vie professionnelle/vie privée. Le cas d'un groupe d'étudiant-e-s préparant les concours de la fonction publique, Yvonne Guichard-Claudic, Université de Bretagne Occidentale, Brest
- Instrumentalisation des femmes au travail et instrumentalisation du travail par les femmes. Le cas des employées de l'hôtellerie, Sylvie Monchatre, CEREQ, Marseille
- La construction d'un capital corporel. Stratégies d'insertion innovantes mises en place par des étudiantes

16 h 00-17 h 30

**Synth se des ateliers, Catherine Marry et Jos Rose**

Comité scientifique : Thomas Couppié (CEREQ), Sylvette Denèfle (Université François-Rabelais Tours), Dominique Épiphané (CEREQ), Catherine Marry (CNRS), Vincent Veschambre (Université d'Angers).



# Appels à contributions

## ▲ *L'individu social*

XVII<sup>e</sup> Congrès de l'Association internationale des sociologues de langue française (AISLF), Tours (France), 5-10 juillet 2004.

Appel à communication du Comité de recherche « Sociologie des rapports sociaux de sexe » (CR4).

Le CR4 de l'AISLF représente une structure de coordination et d'animation des recherches francophones sur le genre et les rapports sociaux de sexe. Depuis le dernier congrès de l'AISLF qui s'est tenu en juillet 2000 au Québec, le CR4 a organisé plusieurs colloques et séminaires de recherche.

D'une part, nous avons animé deux ateliers de travail pendant le colloque international de l'AISLF « Action, pouvoir et sociologie : Quelles réalités ? Quels regards ? », à Toulouse, en février 2000. Plusieurs communications de ces ateliers ont été publiées dans un numéro spécial de UTINAM : revue de sociologie et d'anthropologie, intitulé « Le genre : de la catégorisation des sexes » en 2002.

D'autre part, le 3<sup>e</sup> colloque international des recherches féministes francophones « Ruptures, résistances et utopies » a bénéficié de l'appui du CR4 de l'AISLF. Ce colloque a réuni plus de 800 participant-e-s à l'Université de Toulouse-Le Mirail en septembre 2002 et a largement démontré la vitalité de ce champ

de recherche dans le monde francophone. Il a ouvert de nouvelles pistes de réflexion sur les pratiques et représentations sociales des individus sexués. L'édition des Actes du colloque est en cours.

Dans le cadre du XVII<sup>e</sup> Congrès de l'AISLF à Tours, les responsables du CR4 lancent un appel à communications centrées sur la thématique transversale du congrès : l'individu social. Cette thématique nous paraît d'autant plus intéressante qu'elle permet de re-visiter les principales orientations théoriques du champ de la sociologie des rapports sociaux de sexe depuis une trentaine d'années.

Il est à noter que la sociologie des rapports sociaux de sexe constitue un champ relativement jeune de notre discipline, qui a forgé ses principaux outils théoriques et méthodologiques à travers une lecture critique du « biais androcentrique » (Mathieu, 1971) des fondements conceptuels de la sociologie, tels qu'ils figurent dans les écrits de la plupart des « pères fondateurs » au début du 20<sup>e</sup> siècle. Ainsi, elle puise ses origines dans le souci de faire apparaître le sexe comme un marqueur social déterminant des devenir individuels et collectifs et dans le désir de donner aux femmes le même statut de « sujet social » que celui habituellement accordé aux hommes.

De ce point de vue, notre champ a largement contribué à une nouvelle manière de « penser la sociologie », notamment par une réflexion approfondie sur les frontières disciplinaires et par l'examen des possibilités d'articulation des grilles de lecture proprement sociologiques avec l'apport d'autres champs disciplinaires (ethnologie et démographie, bien sûr, mais également sciences de l'éducation, histoire, psychologie, littérature, etc.). Au fur et à mesure que les outils théoriques de la sociologie évoluent, la question des croisements disciplinaires se renouvelle forcément et peut faire l'objet de nouvelles tentatives d'opérationnalisation.

Si la sociologie des rapports sociaux de sexe a révélé le poids déterminant du sexe comme construit et déterminant social, elle demeure relativement marquée à ce jour par les grands para-



digmes sociologiques qui dominaient la discipline au moment de son émergence, dans la foulée des mouvements sociaux contestataires de la deuxième moitié du 20<sup>e</sup> siècle (matérialisme historique, structuralisme génétique, etc.). Jusqu'au début des années 2000, elle a effectivement accordé une attention plus poussée à « l'existence d'institutions porteuses de normes, de valeurs, de règles qui s'imposeraient aux individus » (cf. l'argumentaire général du congrès) qu'aux possibilités de résistance des acteurs et actrices sexué-e-s aux assignations sociales. Dans la mesure où les mouvements sociaux dits « de libération des femmes » constituent le point de départ des analyses sociologiques des rapports sociaux de sexe, on peut y voir l'un des paradoxes majeurs de ce champ, paradoxe qui reste encore à analyser d'un point de vue théorique et épistémologique.

Or, le contexte social actuel montre toute la complexité des processus de « sexuation » en cours dans les sociétés contemporaines. Les recherches menées sur des objets empiriques aussi diversifiés que le travail, la famille, la santé, les temps sociaux, la sexualité, les groupes professionnels, l'action publique, les loisirs, le militantisme, la globalisation, la religion, etc., révèlent à la fois la persistance des inégalités de sexe et les processus de reconfiguration des déterminismes sociaux sexués. Sous le capitalisme avancé, les expériences sociales des femmes (et des hommes) se diversifient indéniablement, faisant apparaître les limites des approches théoriques fondées sur l'opposition/articulation de deux catégories de sexe dont les contours pouvaient paraître jusqu'alors relativement stables et immuables. L'émergence d'une pensée théorique de l'articulation sexe-genre-sexualité illustre à la fois « l'hétéronormativité » de la majorité des recherches antérieures sur les rapports sociaux de sexe et oblige à prendre en compte la pluralité des appartenances sociales des individus sexués et la plasticité des formes identitaires.

C'est dans ce contexte que les tentatives de « penser l'individu » représentent une occasion de renouvellement des pers-

pectives théoriques de l'analyse sociologique des rapports sociaux de sexe. Effectivement, comment penser les femmes (et les hommes) comme des êtres sociaux confrontées aux incertitudes des devenirs sociaux sans tomber dans la « psychologisation » des identités sexuées ? Les catégories du « féminin » et du « masculin » suffisent-elles à épuiser les expériences des individu-e-s désormais impliqué-e-s de manière active dans la construction de leurs propres trajectoires ? La « féminité » tout comme la « masculinité » ne deviennent-elles finalement que des catégories sociales fluides et provisoires (cf. Martucelli, 2002) ? Sommes-nous dans une situation de déplacement des frontières de sexe et de re-définition des critères de différenciation des groupes sexués ou bien dans un contexte social où les individus disposent de nouvelles marges de résistance vis-à-vis de l'assignation aux normes sexuées ?

Avec l'affinement de l'analyse sociologique de la « domination masculine » (Bourdieu, 1998) et l'effritement des fondements matériels et idéels de la « valence différentielle des sexes » (Héritier, 1996, 2002), quelle est l'efficacité des anciens cadres d'analyse dans un contexte de mutation rapide des « liens sociaux » entre groupes sexués ? Nos outils conceptuels peuvent-ils penser autre chose que la reproduction à l'identique et à l'infini de la subordination sociale des femmes et du féminin ? Les notions telles que « l'individu pluriel », « l'égo », le « soi », sont-elles pertinentes pour saisir la réalité des expériences des actrices (acteurs) sexué-e-s aujourd'hui ?

Voilà quelques-uns des questionnements théoriques que nous souhaitons aborder lors du XVII<sup>e</sup> Congrès de l'ANEF à Tours. Comme à chaque congrès de l'ANEF, les responsables du CR4 proposent d'organiser des séances communes avec d'autres C.R. ou G.T. Ces séances communes seront définies en fonction des propositions de communications reçues, mais nous annonçons d'ores et déjà un projet de partenariat avec le CR10 (temps sociaux) et le CR13 (santé).

Dans toutes les séances, nous souhaitons laisser une place importante aux travaux de doctorant-e-s et jeunes chercheur-e-s, dans le souci d'instaurer un dialogue constructif autour des apports théoriques, méthodologiques et empiriques les plus récents à ce champ de recherche en ébullition. Vous trouverez une présentation détaillée du programme du Congrès de l'AISLF et des formulaires de proposition de communication sur le site web : [www.univ-tlse2.fr/aislf](http://www.univ-tlse2.fr/aislf)

Pour le CR4,  
Nicky Le Feuvre et Annie Rieu

*Appels à contributions*

### ▲ *Rapports sociaux et genre*

Congrès Marx International IV. Septembre 2004. Coordonné par Nouvelles Questions Féministes. [www.unil.ch/liege/nqf](http://www.unil.ch/liege/nqf)  
Secrétariat : Gaël Pannatier [Info-Liege@iscm.unil.ch](mailto:Info-Liege@iscm.unil.ch)

Deux ateliers sont organisés par NQF.

#### *Du crime d'honneur à la violence masculine en passant par le crime passionnel*

Le meurtre de Marie Trintignant en août 2003 a relancé un débat sur les homicides conjugaux. On a vu s'opposer deux théories : l'une qui relie ce type de meurtre à la violence masculine, au problème dit « des femmes battues » ; l'autre qui le relie aux excès de la passion amoureuse.

— S'agit-il d'une question empirique ? Y a-t-il effectivement deux ou plusieurs types bien distincts de meurtres ou de violence au sein des couples ? Ou s'agit-il de deux interprétations différentes ?

— La thématique du crime passionnel est-elle utilisée aujourd'hui en partie par ignorance des recherches sur la violence masculine ? Comment apparaît-elle historiquement ? Quelles sont ses implications du point de vue juridique et pénal ? Du point de vue de l'analyse des violences contre les femmes ?

— Quel rapport entre la thématique du crime passionnel et les hypothèses traitant de la violence en termes de psychopathologie et de déviance ? Comment la thématique du crime passionnel est-elle compatible avec une analyse de genre ?

Par ailleurs, lorsque l'on regarde comment les meurtres d'épouses sont perçus dans d'autres sociétés, on constate que c'est souvent la logique de l'honneur, et non plus la passion, qui est mise en avant pour expliquer leur survenue. Cette explication s'oppose là encore à celle des violences masculines envers les femmes.

— Les enjeux et les effets de l'opposition crime d'honneur/crime sexiste sont-ils alors du même type que l'opposition crime passionnel/crime sexiste ?

— Peut-on établir une équivalence entre le crime d'honneur et le crime passionnel ? Si oui, quelle analyse peut-on tirer de la vive opposition que suscite généralement une telle suggestion ?

*Racisme, sexisme et discrimination : la référence islamique chez les Françaises et Français d'origine immigrée*

En 2003, la France connaît une troisième affaire du foulard islamique appelé voile, et un débat sur l'opportunité de légiférer contre son port dans les lieux de la république : lycées, administrations, hôpitaux, etc.

— À quelles logiques correspond le port du foulard chez les jeunes Françaises issues de l'immigration maghrébine ? Tradition ou rébellion contre le contrôle parental et contre le racisme français ? Plus largement, que signifie la référence islamique chez ces jeunes femmes ?

— Si la référence islamique peut être conçue comme un mécanisme identitaire permettant de réparer des identités personnelles endommagées par un environnement raciste, quelles en sont les modalités et les motivations selon les individus, et observe-t-on des différences de constructions identitaires selon le sexe ?

— Comment analyser les réactions de la société englobante ? Son obsession de ce qui fait signe par rapport à ce qui fait sens ? Sa crispation sur l'uniformité de l'apparence et l'apparence de l'uniformité ? Son instrumentalisation du principe d'égalité des sexes ? Quelle attitude colonialiste peut-on repérer dans le refus de prendre en compte les conditions objectives et les souffrances subjectives qui induisent ces recherches identitaires ?

— Comment la question du voile est-elle instrumentalisée, dans un contexte de « conflit de civilisations » et de démonisation de l'Islam ? Quels desseins politiques sont visés en donnant de cette population une vision déviante et anti-républicaine ?

Concernant les arguments féministes pour ou contre l'interdiction du voile :

— Dans quelle mesure le port du voile dans un pays comme la France doit-il être distingué d'autres formes de normalisation du corps des femmes, normalisation passant par de multiples voies (publicité, chirurgie esthétique, régimes, etc.) ?

— Comment parvenir à articuler les arguments anti-racistes et anti-sexistes qui opposent les féministes dans le débat sur l'interdiction du voile ?

Renseignements : Congrès Marx International – 19, bd du Midi 92000 Nanterre.

▲ « *Genre et militantisme* »

26 et 27 novembre 2004.

Colloque international organisé par le CRAPUL (Centre de recherches sur l'action politique de l'Université de Lausanne) et le LIEGE (Laboratoire interuniversitaire en études Genre, Université de Lausanne). Le colloque se tiendra à l'Université de Lausanne.

Responsables scientifiques : Olivier Fillieule (IEPI-Institut d'études politiques et internationales / CRAPUL et Paris 1, CPRS-CNRS) et Patricia Roux (ISCM-Institut de sociologie des communications de masse / LIEGE)

Comité scientifique : Christine Bard (Université d'Angers), Christine Delphy (CNRS, NQF), Jules Falquet (Jussieu Paris 7, CSPRD, CREDAL) Philippe Gottraux (IEPI-Université de Lausanne), Sébastien Guex (IHES, Université de Lausanne), Danièle Kergoat (GEDISST-CNRS/IRESO), Lilian Mathieu (CNRS-LASP Nanterre), Éric Neveu (IEP de Rennes-CRAPE), Cécile Péchu (IEPI-Université de Lausanne), Johanna Siméant (Université de Lille), Bernard Voutat (IEPI-Université de Lausanne).

Les propositions de communication (1 à 2 pages, intégrant problématique, terrain, méthodologie, etc.) doivent être adressées par fichier électronique en doc attaché RTF à :

Olivier Fillieule (olivier.fillieule@iepi.unil.ch)  
et Patricia Roux (patricia.roux@iscm.unil.ch)

CALENDRIER

Clôture des dépôts de proposition de communication : 31 mars 2004. – Sélection des propositions par le comité scientifique : 31 mai 2004. – Envoi des communications écrites : 30 septembre 2004 (en vue d'une publication des actes du colloque).

Langues de travail : français et anglais.

Nota : Les communications de doctorant-e-s sont fortement encouragées et feront l'objet d'une attention particulière en matière de soutien financier.

## Appel communiquer

Ce colloque est né de la rencontre entre deux groupes de chercheur-e-s soucieux d'engager une réflexion commune à partir de leurs orientations propres de travail et de recherche, le CRAPUL (Centre de recherches sur l'action politique de l'Université de Lausanne), dont les membres se regroupent autour de l'étude de l'action collective, du militantisme et des mouvements sociaux, et le LIEGE (Laboratoire interuniversitaire en études Genre, UNIL), réseau dont les activités d'information et d'échange en Suisse sont centrées sur les questions de genre et d'égalité des sexes.

L'ambition, bien entendu, n'est pas de simplement juxtaposer des approches distinctes à propos d'un objet (ici le militantisme), mais de croiser les points de vue. Plus précisément, il s'agit d'engager un dialogue : mettre le militantisme à l'épreuve d'une perspective de genre, mais aussi, par effet de miroir, la construction du genre à l'épreuve du militantisme. Le genre étant conçu dans cette optique comme une organisation sociale qui divise l'humanité en deux groupes de sexe, leur assigne des fonctions différentes et hiérarchisées, institue l'hétérosexualité en norme dominante et légitime la domination masculine.

Dès lors, cet appel s'adresse à des contributions susceptibles de s'inscrire au croisement de ces problématiques et d'en éclairer la pertinence, voire le potentiel innovateur.

D'une part, il s'agit d'analyser le militantisme sous l'angle des rapports sociaux de sexe. La dimension du genre dans l'étude de cet objet (plus largement de l'action collective et des mouvements sociaux) apparaît peu explorée dans la littérature. Elle est même très souvent ignorée, sinon occultée : les mouvements sont appréhendés comme s'ils étaient « neutres », c'est-à-dire indifférents aux rapports sociaux de sexe qui pourtant les structurent en partie. Or, cette dimension constitue un aspect décisif des pratiques militantes, puisqu'elle affecte les insertions militantes et leurs différentes modalités, les modèles de fonctionnement et d'organisation des mouvements, ainsi que le contenu (discours, revendications, programmes) des actions collectives.

D'autre part, s'imbrique dans ce premier questionnement une analyse de la contribution des pratiques militantes à la (re)production des rapports sociaux de sexe. L'interrogation porte ici sur la façon dont la domination masculine manifeste, avec plus ou moins de rigueur selon les lieux, son caractère transversal dans le monde social. Il s'agit en particulier de saisir les logiques par lesquelles les hiérarchies et inégalités produites par le système de genre imprègnent les actions collectives. De voir comment, en dépit peut-être de certaines apparences, ces logiques se déploient aussi dans des mouvements sociaux protestataires liés à des secteurs dominés dans la société. Et comment ces mouvements, qui peuvent être porteurs d'une critique sociale ou de revendications égalitaires, intègrent (ou non) la question du genre tant dans leurs pratiques que dans leurs discours.

### ***Deux axes de travail***

Les questionnements évoqués plus haut peuvent se traduire dans deux axes de travail, certes distingués ici, mais étroitement liés l'un à l'autre.

▲ Un premier axe entend aborder la question de la spécificité des trajectoires militantes (enrôlements, maintien des engagements et défection) en fonction du genre, autrement dit des rapports sociaux de sexe d'une part et de l'hétéronormativité de l'autre. L'on pourra s'interroger notamment sur le poids du genre dans plusieurs domaines.

Premièrement, dans la construction genrée et l'activation des systèmes de disposition, lesquels contribuent à déterminer les formes de la socialisation, les assignations d'attentes de rôle, ainsi qu'à façonner les perceptions de la réalité et le rapport au politique.

Deuxièmement dans la constitution genrée et le fonctionnement des réseaux relationnels, sachant que ceux-ci jouent dans l'engagement le rôle d'instance de socialisation et de conversion, par la mise à disposition de cadres d'interprétation du monde,



mais aussi de producteurs d'opportunités de mobilisation. Existe-t-il à ce niveau des spécificités du point de vue :

1/ de l'inscription dans différentes sphères de vie (monde professionnel, espaces familiaux et de sociabilité, etc.) ;

2/ de la distinction entre sphère publique et sphère privée, du temps perçu comme disponible, ce qui revient à poser la question de possibles conflits de rôle et d'éventuelles renégociations identitaires ;

3/ des rapports de pouvoir et de la spécificités de la domination dans l'organisation et le fonctionnement de ces réseaux relationnels ;

4/ de l'économie des liens affectifs, enfin, autrement dit de la manière dont les relations amicales, amoureuses ou de haine contribuent à rapprocher ou séparer les individus dans le groupe militant ou en dehors du groupe ?

Troisièmement, observe-t-on une spécificité des rétributions (matérielles ou symboliques) attachées aux rôles et statuts militants en fonction du genre, étant entendu que les rétributions comportent également une dimension subjective et qu'elles peuvent être à la fois espérées avant l'engagement et poursuivies ensuite, mais aussi découvertes dans le cours de l'action, produites en quelque sorte par l'expérience militante ? L'on pourra notamment s'interroger ici sur la valorisation différenciée de telles ou telles espèces de rétributions et sur les modalités de reconversion des ressources acquises dans le militantisme (notamment dans la sphère des activités professionnelles).

L'on sera là aussi particulièrement attentif à la spécificité des identités endossées dans le cadre de l'action militante, sachant que certaines luttes dominées peuvent viser justement à la construction d'une identité positive et d'une visibilité sur la base d'une définition genrée de l'identité (mouvements féministes, homosexuels et lesbiens, etc).

Quatrièmement, en quoi l'observation fine du fonctionnement des collectifs militants, notamment du point de vue des pratiques

(partage des tâches, hiérarchisation des statuts, compétences reconnues ou valorisées, etc.) nous permet-elle d'avancer dans l'analyse des attentes que les organisations font peser sur les individus ?

L'on se penchera ici tout particulièrement sur les effets que les groupements eux-mêmes ont sur les individus engagés (sélection, exclusion, transformation identitaires, etc.), à partir d'une réflexion sur les mécanismes par lesquels les collectifs produisent et reproduisent implicitement ou explicitement les rapports sociaux de sexe.

▲ Un second axe vise à comprendre comment la question du genre émerge dans la réflexion et l'action militantes, c'est-à-dire par quels processus des situations, des comportements, des rapports sociaux sont identifiés comme problématiques du point de vue du genre. Les mouvements féministes d'un côté, gays et lesbiens de l'autre, construisent leurs causes, par définition, à partir de ce point de vue, et font un travail de mise en évidence du problème qui aboutit à la formulation de revendications intégrant le genre. Toutefois, leur critique respective du système de genre reste parfois partielle : les premiers ont par exemple quelque difficulté à s'associer aux revendications homosexuelles, tandis que les seconds ne font pas forcément de la domination masculine le cœur de leur analyse. Autrement dit, la façon dont ces mouvements identifient les problèmes de genre et y répondent est un domaine que ce second axe explorera.

L'analyse portera également sur d'autres structures et mobilisations politiques. Dans un contexte marqué par les luttes contre le sexisme et l'homophobie, l'on peut se demander dans quelle mesure elles tiennent compte de la problématique de genre dans leur fonctionnement d'une part, et, d'autre part, dans la construction de leur réflexion et de leurs causes. Ainsi, il s'agira en premier lieu de voir comment les groupes militants s'interrogent sur leur fonctionnement genré : inégale répartition de la parole, inégale considération des idées avancées, pouvoir de définition des enjeux

jugés prioritaires, choix des formes d'action, etc. Dans quelle mesure ce fonctionnement est-il perçu comme problématique au sein des groupes militants, et s'il l'est, observe-t-on une remise en cause fondamentale de la structure inégalitaire des rapports sociaux qui se construisent à l'interne, ou au contraire des mécanismes d'évitement du conflit et de justification des inégalités qui conduisent le groupe à reproduire le système de genre ?

Enfin, dans quelle mesure la critique du patriarcat et de l'hétéronormativité fait-elle partie du processus de constitution des causes militantes ? Quelles sont les pressions externes et les rapports de force internes qui conduisent à développer des catégories d'analyse, des modes d'intervention et des revendications ouvrant la voie à une renégociation du genre, voire à sa mise en cause plus radicale ?

Dans ce cadre d'analyse, il s'agira aussi de déterminer le niveau de priorité accordé à la critique du système de genre qui, quand elle n'est pas absente, semble demeurer le plus souvent un objectif secondaire ou annexe, laissé à la charge des féministes, voire des femmes. Ainsi, ce colloque s'interrogera à la fois sur la manière dont se construisent les questions de genre dans l'action militante (au sein des mouvements sociaux, des syndicats, des partis, des collectifs féministes, gays et lesbiens, des associations, etc.), sur l'appropriation et la transformation de ces questions, et sur les procédés d'exclusion qui les marginalisent.

### ▲ 2004, année George Sand

Ministère de la culture et de la communication.

L'année 2004 sera celle du bicentenaire de la naissance de George Sand. En souscrivant à la proposition du Haut Comité, placé auprès de la directrice des archives de France, d'inscrire cet anniversaire au titre des célébrations nationales, le ministre de la Culture et de la Communication a exprimé le souhait que 2004 soit une Année George Sand.

Faire redécouvrir l'une de nos plus grands écrivains du 19<sup>e</sup> siècle, reconnue comme telle par ses contemporains mais dont l'œuvre littéraire comme les engagements politiques ont été largement méconnus au siècle suivant, est le premier objectif de ce projet. Ainsi devrait se réaliser la prédiction du philosophe Alain : « Je suis persuadé que le temps de George Sand viendra. »

Dans la mesure où vous envisageriez, dans le cadre de cette commémoration, d'organiser un événement au sujet de cette femme exceptionnelle dont les engagements et les centres d'intérêt rejoignent largement ceux des femmes de notre époque, vous pouvez consulter le site internet : [www.georgesand.culture.fr](http://www.georgesand.culture.fr)

Les informations sont enrichies et régulièrement mises à jour.

Contact : Ministère de la culture et de la communication –  
3, rue de Valois 75033 Paris cedex 01 – Tél. 00 33 1 40 15 38 13 /  
Fax : 00 33 1 40 15 81 06 / [georgesand@culture.gouv.fr](mailto:georgesand@culture.gouv.fr)



▲ Site : *Les p'tits égaux*

*<http://www.lesptitsegaux.org>*

Répertoire d'activités visant la promotion de conduites non sexistes entre filles et garçons de maternelle et de premier cycle du primaire.

La socialisation des enfants, différenciée selon que l'on soit fille ou que l'on soit garçon, contribue à l'émergence et à l'aggravation des inégalités qui se font jour entre les femmes et les hommes. Aussi, le programme « Les p'tits égaux » est un répertoire d'activités novateur pour la construction de rapports égalitaires entre les filles et les garçons âgés de 5 à 8 ans.

Objectifs :

- Promouvoir des modèles de femmes et d'hommes qui présentent des qualités intéressantes à développer.  
Les enfants découvriront des femmes et des hommes qui ont beaucoup apporté à la société de par leurs qualités et remarqueront que celles-ci n'appartiennent pas nécessairement à un sexe donné. Ces modèles aideront les filles et les garçons à percevoir positivement leur genre et celui du sexe opposé.
- Amener les enfants à se sentir autorisés à adopter des conduites non stéréotypées ou encore à parler sans gêne, ni honte, de situations non traditionnelles qu'ils peuvent expérimenter dans leur quotidien (comme le fait d'avoir un papa en congé parental et une maman qui travaille).

## Réseaux

- Accroître les habiletés des enfants à résoudre de façon non violente et coopérative des conflits qui mettent en cause l'appartenance à l'un ou l'autre sexe.

Ce sont des valeurs de respect et d'amitié entre garçons et filles qui sont promues tout en favorisant la capacité des filles d'affirmer et de dénoncer des situations où elles se sont senties abusées en raison de leur sexe.

Matériel et animation :

Le répertoire propose quinze activités (4 ou 5 par groupe d'âge) d'une quinzaine de minutes chacune destinées aux enfants de 5 à 8 ans. Il peut être utilisé par les enseignant-e-s de grande section de maternelle jusqu'au CE2 mais aussi par l'ensemble des intervenant-e-s menant des actions auprès des jeunes.

Pour chaque activité la façon de procéder est clairement indiquée afin que le répertoire soit facile à utiliser. Les questions suggérées dans chaque activité sont là pour susciter chez l'enfant le goût de partager ses expériences. Les thèmes abordés sont variés : les enfants seront ainsi invités à débattre du « sexe » des métiers ou des jouets, ils pourront découvrir que les garçons comme les filles ont le droit de pleurer lorsqu'ils ont de la peine ou lorsqu'ils sont effrayés. Par le biais de courtes biographies sera mis en lumière le fait que les femmes comme les hommes peuvent jouer des rôles sociaux importants.

La méthode pédagogique choisie pour aborder ces différents thèmes varie selon l'âge des enfants auxquels l'activité est destinée. Tandis que les plus jeunes aborderont ces thèmes au travers d'un coloriage ou de courtes histoires, les enfants plus âgés pourront mettre en scène des situations non traditionnelles en les jouant ou encore débattre suite à une brève mise en situation.

Parce qu'un enfant a besoin de cohérence entre les valeurs véhiculées par ces activités et celles qui ont cours dans son milieu, l'animateur peut renforcer le contenu du présent répertoire en se montrant sensible à sa façon d'interagir avec les enfants. Par exemple, il peut être opportun d'identifier le type d'attentes qu'on

a envers un élève masculin ou féminin, la nature des responsabilités qu'on délègue à une fille ou à un garçon, l'attitude qu'on adopte lorsqu'une fille dénonce une situation jugée irrespectueuse à son endroit, etc.

### ▲ *La librairie Violette and Co*

*www.violetteandco.com*

La librairie **Violette and Co** a ouvert ses portes le jeudi 12 février 2004. C'est une librairie de 80 m<sup>2</sup> consacrée aux textes et aux images qui mettent en valeur les femmes et les homosexualités sous toutes leurs formes. Romans, essais, beaux livres, polars, BD, revues, etc., sont rassemblés dans un espace unique où se rencontrent les féminismes, les réalités – et les imaginaires – lesbiens et gais, et toutes les questions de genre.

C'est un lieu chaleureux et animé qui invite toutes celles et tous ceux qui aiment les littératures hors des sentiers battus et qui s'interrogent sur nos sociétés. Nous y proposons des ouvrages attachants, rebelles, sensuels, attirants, etc., des références essentielles, des nouveautés incontournables et, pourquoi pas, des classiques de demain.

Violette and Co, c'est aussi un rayon jeunesse qui propose une sélection pleine d'humour et de réflexion, des CD et des DVD, des cadeaux à (s')offrir. Et parce que si les livres se lisent en solitaire, ils se vivent aussi à plusieurs, la mezzanine est dédiée à l'accueil de rencontres littéraires, de lectures, de débats ainsi que d'expositions.

Violette and Co, la librairie des filles et des garçons manqués... et de leurs ami-e-s !

Contact : 102, rue de Charonne, Paris 11<sup>e</sup>, métro Charonne ou Faidherbe-Chaligny, bus 46, 56, 76.

Heures d'ouverture : du mardi au samedi de 11 h à 20 h 30, le dimanche de 14 h à 19 h (fermée le lundi) – Tél. 01 43 72 16 07

▲ *Liste de sites Internet fournie par la liste  
etudesfeministes-l*

- <http://www.feministes.net> • <http://www.annuaire-au-feminin.tm.fr>  
• <http://www.spsronline.org/> • [http://perso.club-internet.fr/la\\_pie](http://perso.club-internet.fr/la_pie)  
• <http://www.chiennesdegarde.org>  
• <http://www.ipfw.edu/mfl/WIF/default.htm> • <http://femaid.org/>  
• <http://www.oregand.ca>  
• <http://monsite.wanadoo.fr/genreetcultures>  
• <http://www.afghana.org> • <http://www.lafeminite.ca>  
• <http://www.cadac.org> • <http://www.macite.net/home/>  
• <http://www.femininmasculin.org> • <http://www.spsronline.org/>  
• <http://www.penelopes.org/> • <http://www.sosfemmes.com/>  
• <http://www.mix-cite.org/> • <http://www.womenlobby.org>  
• <http://www.sos-sexisme.org>  
• <http://www.unige.ch/rectorat/egalite/>  
• <http://www.famafrique.org> • <http://www.enda.sn>  
• <http://www.cybersolidaires.org/toile/rep1.html#etudes>  
• <http://www.awmc.com/index.fr.php>

Études féministes en anglais :

<http://research.umbc.edu/~korenman/wmst/>

Et sans oublier : **<http://www.anef.org>**





*Publications*  
*des membres*  
*de l'ANEF*

*Raquel Agraz*

Née le 20 septembre 1975 à Guadalajara, Mexique  
10, bd Griffoul-Dorval 31400 Toulouse  
Tél. 33 05 62 26 25 34 / Mobile : 33 06 67 98 62 60  
Courriel : raquel\_agraz\_aguilaa@hotmail.com

Études :

- 2003-2004 : DEA Droit privé, Université des sciences sociales, Toulouse, France.
- 2000-2001 : Études spécialisées en Genre et Éducation, Université pédagogique nationale, Mexique.
- 1999-2000 : Diplôme en Attention aux victimes de violence domestique et sexuelle, COPAS A.C. Guadalajara, Mexique.
- 1995-2000 : Licence en droit, Université de Guadalajara, Mexique.

Expérience professionnelles :

- Coordinatrice des ateliers des droits humains dans les communautés indigènes du nord de Jalisco, CEDHJ.
- Membre du Centre de recherche et d'attention aux femmes, ONG CIAM A.C., responsable du département de services et d'attention juridiques.

- Participation dans la campagne législative populaire pour la création de la loi contre la violence domestique pour l'État de Jalisco : « Enlèves-toi le bandeau... la violence domestique existe ! »

– Animatrice de stages :

- « Je veux savoir les droits que j'ai ». Ateliers sur les droits des femmes.
- « Enlèves-toi le bandeau... pour nous regarder dans les yeux ! ». Ateliers de discipline et de l'éducation non violente.
- « Résolution des conflits ». Cours pour professeurs du lycée Instituto de Ciencias.
- « Planeador V ». Ateliers d'information sur la sexualité et planification pour les jeunes.
- « Résolution des conflits et médiation ». Cours pour les inspecteurs du Bureau de l'éducation SEP-CEDHJ.

### *Véronique Molinari*

Maître de conférences en civilisation britannique  
UFR d'études anglophones. Université Stendhal-Grenoble 3

Activité professionnelle :

- 2001-2003 : Maître de conférences en civilisation britannique, UFR d'études anglophones, Grenoble 3.
- 1998-2001 : Professeur agrégée, UFR d'études anglophones, Grenoble 3.

Thèse : Les conséquences du droit de vote des femmes dans l'entre-deux-guerres en Angleterre (soutenue le 16.10.1998).

Publications :

- Les femmes au parlement écossais », à paraître dans Études écossaises.
- « Les femmes dans les nouvelles instances politiques écossaise et galloise », à paraître, Revue du CREA.
- « Parti politique ou organisation féminine indépendante ? Quel choix pour les électrices après 1918 ? », dans Martine Spensky

(dir.), *Les femmes à la conquête du pouvoir politique*, Royaume-Uni, Irlande, Inde, L'Harmattan, 2001.

- « La femme dans la propagande électorale britannique des années vingt », *Revue du CREA, Idéologies dans le monde anglo-saxon*, Université Stendhal, Grenoble 3, n° 11, 1999.
- « La Grande Guerre et la réaction anti-féministe en Angleterre », *Revue du CREA, Idéologies dans le monde anglo-saxon*, Université Stendhal, Grenoble 3, n° 9, 1997.
- *Le vote des femmes et la première guerre mondiale en Angleterre*, L'Harmattan, 1996.

Thèmes de recherche : La place des femmes britanniques et irlandaises en politique (institutions, partis).

### *Nathalie Lapeyre*

lapeyre@univ-tlse2.fr

Nathalie Lapeyre (équipe Simone-SAGESSE et CERTOP, UTM) a soutenu sa thèse de doctorat de sociologie le jeudi 11 décembre 2003 à l'Université de Toulouse-Le Mirail et a obtenu la mention très honorable avec les félicitations du jury à l'unanimité, devant un jury composé de : Claude Dubar, professeur de sociologie à l'Université de Versailles Saint-Quentin en Yvelines (président du jury) ; Charles Gadéa, professeur de sociologie à l'Université de Rouen (rapporteur) ; Nicky Le Feuvre, maîtresse de conférences en sociologie à l'Université de Toulouse-Le Mirail (tutrice-directrice) ; Catherine Marry, directrice de recherche au LASMAS-CNRS (rapporteuse) ; Gilbert de Terssac, directeur de recherche au CERTOP-CNRS (directeur).

### *La féminisation des professions libérales : analyse sociologique d'un processus. Le cas des femmes médecins, avocats et architectes*

La féminisation des professions renvoie à de multiples enjeux théoriques et sociaux. Cette thèse défend l'idée selon laquelle

l'arrivée des femmes dans les professions de médecin, d'avocat et d'architecte en France s'inscrit dans une dynamique de changement social affectant les rapports hommes/femmes, aussi bien dans la sphère privée qu'au travail. Loin d'impliquer une simple « dévalorisation » de ces métiers, la féminisation des professions libérales inaugure l'émergence d'une « configuration partielle de genre ». Au-delà d'une ségrégation interne des professions selon le sexe, cette reconfiguration s'appréhende dans une redéfinition de l'éthos de l'exercice libéral et dans une démocratisation des rapports sociaux de sexe. L'inflexion des pratiques professionnelles des hommes et des femmes alimente en retour un mouvement de transformation structurelle des professions, qui se reflète dans l'adoption de nouvelles formes d'organisation du travail et des temporalités professionnelles.

La première partie de cette thèse sur la féminisation des professions libérales se compose de deux chapitres.

Le premier, intitulé « De la féminisation des professions supérieures à une appréhension de la « configuration partielle de genre » au sein des professions libérales », a pour ambition de construire et de définir le concept de « configuration partielle de genre », inspiré de l'œuvre de Norbert Élias, et empruntant aux écrits de Claude Dubar, Anthony Giddens, Ulrich Beck et Robert Connell une certaine vision du changement social.

Le deuxième chapitre de la thèse : « Genre et professions : état de la question », débute en dressant l'inventaire des rendez-vous manqués entre professions et genre, puis entre dans une analyse minutieuse des liens existant entre les grands courants théoriques sociologiques et la manière d'appréhender les travaux sur le travail des femmes dans les professions en général (néo-durkheimiens / parsoniens, interactionnistes, néo-marxistes et néo-wébériens).

Ce chapitre s'achève sur la mise en avant d'une problématique postulant une inflexion et une redéfinition (partielle) de l'« éthos professionnel » dans les trois secteurs concernés par les

mouvements de féminisation étudiés (médecins, avocat-e-s et architectes ; respectivement 37 %, 47 % et 17 % de femmes).

La seconde partie de la thèse porte sur l'interprétation sociologique de la féminisation des professions libérales et débute avec le troisième chapitre consacré à l'analyse des différents processus et vagues de féminisation. Après avoir déconstruit les fondements de la relation féminisation-dévalorisation, en montrant que des facteurs structurels (action du triptype État / Marché / Clients) agissent directement sur cette « relation », une analyse contextuelle des différents processus de féminisation, dans toutes leurs dimensions, est proposée (analyse historique, impact des différentes réformes éducatives et des reconfigurations professionnelles, évolution de la place des femmes et des hommes dans les différents modes d'exercice et spécialités, différenciation des temps de travail et des revenus, hiérarchie professionnelle, densité, dispersion géographique, etc.).

Le quatrième chapitre porte sur l'analyse de l'expérience sociale des femmes et des hommes au sein des professions libérales. L'analyse d'une centaine d'entretiens biographiques s'est structurée autour de quatre grands axes : la socialisation familiale, la transmission des identités de genre et l'élaboration du projet professionnel ; les modes d'entrée dans la vie active et le télescopage des calendriers productifs/reproductifs ; femmes et hommes face à la carrière et l'analyse des différentes stratégies de gestion des temporalités familiales et domestiques.

Enfin, le cinquième et dernier chapitre est basé sur une typologie des localisations différenciées des femmes et des hommes dans la configuration. Il décrit différents positionnements, des plus traditionnels aux plus modernistes, ainsi que leurs fondements sociologiques, reflétant une approche dynamique des localisations (rapports au travail et au temps, initiatives et arrangements temporels, rapports de pouvoir, dimension cognitive). À travers une série de portraits de professionnel-le-s, nous pouvons percevoir comment ces différents pôles d'ajustement se combinent afin

de faire émerger les localisations différenciées des femmes et des hommes dans « la configuration partielle de genre des professions libérales ». Ces positionnements témoignent d'une plus ou moins grande distanciation et d'un rapport spécifique au processus de « démocratisation » des rapports sociaux de sexe, à la fois dans la sphère professionnelle et dans la sphère familiale.



## *Comptes rendus*

### *Aux frontières des deux genres*

#### *En hommage à Andrée Chedid*

Sous la direction de Carmen Boustani, Paris, Khartala, 2003.

Ce livre recueille les communications du colloque du même titre, tenu à Beyrouth en mai 2002 et organisé par Carmen Boustani. Il est divisé en trois parties, qui reflètent les trois axes du colloque : la première se consacre ainsi à l'analyse de l'œuvre de l'écrivaine franco-libanaise Andrée Chedid, la deuxième à la question des « genres littéraires », et la troisième à celle des « genres sexués ». Ces deux dernières se situent plutôt à la croisée du double sens du mot « genre » en français, puisque plusieurs d'entre elles sont focalisées sur la transgression des frontières entre les genres littéraires pratiquée dans l'écriture des femmes.

Certains critiques soutiennent en effet que les écrivaines, par leur position excentrique dans le canon littéraire, seraient plus enclines à ne pas respecter les conventions, et surtout à dépasser les limites entre les genres. De la même façon, certaines modalités d'écriture, comme par exemple l'épistolaire ou l'autobiographique, seraient préférées également par les femmes, par leur nature hybride et intergénérique. Nous trouvons ainsi dans ce recueil

plusieurs articles, parmi les plus intéressants, autour du genre épistolaire – dont celui de Denise Brahimi sur le motif de la lettre chez Assia Djébar – ainsi que des essais sur d’autres aspects de l’œuvre de plusieurs écrivaines francophones libanaises, africaines, belges, québécoises, etc., comme Nicole Brossard – qui signe aussi un texte du recueil – Etel Adnan, Julia Kristeva, Christiane Rochefort, Malika Mokeddem ou Mariama Bâ, parmi d’autres. Des écrivains mâles tels que Rousseau ou Octave Mirbeau sont aussi l’objet d’analyses, toujours du point de vue de la critique féministe ou « de genre », qui est le fil conducteur de cet ouvrage collectif.

Étant donné cette variété de sujets qui s’étale dans les deux dernières parties du livre, je ne commenterai que la première, consacrée à Andrée Chédid. Cette collection d’études sur l’œuvre de Chédid, dont la bibliographie critique est peu abondante comme celle de bien des écrivaines, est non seulement un hommage à un des auteurs les plus remarquables du panorama francophone actuel – je me réfère à toutes les littératures en français, celle de l’Hexagone incluse – mais aussi, par la richesse de la plupart des essais qui y figurent, un apport précieux pour les spécialistes et les lecteurs de Chédid.

Dans le premier article, Françoise Collin se penche ainsi sur un des textes les plus suggestifs d’Andrée Chédid, *Lucy*, qui se place à l’intersection de la philosophie et de la littérature – comme le travail de F. Collin elle-même –, pour poser des questions fondamentales sur l’humanité et sur la différence sexuelle. « *Lucy* », la guenon-mère de l’humanité, questionne de façon critique dans cette fiction la supériorité de l’être humain opposé à l’animal, mais elle ne le fait pas comme la plupart des philosophes canoniques ; tel que Collin l’exprime, il s’agirait ici plutôt d’une « métaphysique du Naître », opposée à celle de l’Être abstrait. Le retour fantastique aux origines de l’humanité qu’effectue Andrée Chédid, sans se placer ouvertement dans le discours du féminisme radical, met cependant en valeur une généalogie féminine ; le masculin



est de plus cantonné au biologique, à la nécessité de perpétuation de l'espèce, dans une inversion salutaire des conceptions traditionnelles de la masculinité et de la féminité.

L'article suivant, de Carmen Boustani, est consacré à certains aspects de l'œuvre de Chedid qui recourent des points dont s'occupe la critique féministe ou de genre d'aujourd'hui. Boustani évoque notamment, à propos de *Saisons de passage* de Chedid, la contradiction signalée par cette critique entre l'avènement de la « mort de l'auteur », selon le mot de Roland Barthes, dans la littérature « masculine » de la deuxième moitié du 20<sup>e</sup> siècle, et la présence, parfois sous une lumière revendicatrice, du je de l'auteure dans les écritures de femmes. Cependant, comme cet article ne manque pas de le signaler, ce je féminin n'est pas inscrit dans le texte à la façon autoritaire traditionnelle, dont le genre autobiographique serait le point extrême. Ce je se construit par contre physiquement, c'est-à-dire à travers la présence du corps dans le texte, et il peut être en outre inter-subjectif, comme dans le cas qui intéresse Carmen Boustani, *Saisons de passage*. Ce livre de Chedid, écrit après la mort de sa mère, établit une dialectique entre le biographique et l'autobiographique, du « toi moi », qui déconstruit les frontières non seulement entre ces deux genres littéraires mais aussi entre les sujets, ici mère et fille, dans une dynamique semblable à celle du titre paradoxal *Autobiographie de ma mère*, de la romancière anglophone Jamaica Kincaid. Les rapports mère-fille constituent aussi une des préoccupations majeures de la théorie et la critique féministes, ainsi que de l'écriture des femmes.

Leila Osseiran analyse justement dans l'article suivant plusieurs personnages de mères qui apparaissent chez Chedid, point de vue qu'Évelyne Accad élargit à toutes les « Femmes dans l'écriture d'Andrée Chedid ». D'autres essais de cette première partie en hommage à l'écrivaine explorent la présence dans son œuvre de l'Égypte, autant de sa réalité quotidienne et contemporaine que de ses mythes et légendes concernant le passé

pharaonique, ainsi que la « triple identité » (Sophie Salloum) de l'auteure, qui concilie ses racines égyptiennes et libanaises avec sa vie parisienne. Finalement, Christiane Makward aborde la question des genres explorée dans les deux parties suivantes du livre, en insistant sur la variété des genres pratiqués par Chedid (roman, nouvelle, théâtre et poésie), pour constater que le poétique est une sorte de substrat commun à toutes les autres modalités d'écriture, marquées par l'extrême richesse des symboles et des images.

Cette richesse est honorée par la variété de sujets et de perspectives que contient ce livre – ainsi que des origines des contributeurs, venant des quatre coins du monde –, contribuant ainsi de façon remarquable à la bibliographie francophone, encore peu fournie, des études littéraires « de genre ». À l'image du Liban, pays qui a accueilli le colloque, ce recueil nous apparaît comme un vrai « lieu d'échange, de confrontation et de passage ».

Marta Segarra,  
Université de Barcelone

### *Effets du féminin.*

#### *Variations narratives francophones*

Carmen Boustani, Karthala, Paris, 2003, 255 pages.

Le titre de l'essai présenté par Carmen Boustani est révélateur d'une approche personnelle et longuement mûrie, s'agissant d'un domaine de réflexion qui ne cesse de s'enrichir depuis plusieurs décennies. Il s'agit du vaste champ des études féminines, généralement suscitées par les convictions féministes des auteur-e-s qui s'y consacrent. C'est assurément le cas de Carmen Boustani, dont l'engagement féministe est évident, mais ne prend pas la forme d'un militantisme idéologique.

Les œuvres littéraires étudiées et analysées dans son livre sont toutes des œuvres de femmes, mais elles ne sont pas pour autant ramenées à un dénominateur commun, et il ne s'agit pas davan-

tage de revendiquer pour elles quelque prééminence ou supériorité que ce soit. Ce qui est remarquable en revanche est une sorte de curiosité inlassable de Carmen Boustani à l'égard de l'écriture féminine et sa volonté de l'explorer par une recherche très ouverte, toujours renouvelée, dans le but de parvenir à une connaissance qu'on pourrait appeler, au sens le plus large, anthropologique. Recherche qu'elle définit elle-même en ces termes : « C'est cette féminité, résultant d'un rapport indivisible entre nature et culture, reflétée dans l'écriture, que je voudrais élucider dans ce livre. »

Nature et culture étant sujettes l'une et l'autre à des variations à peu près infinies, on imagine la diversité qui en résulte pour l'écriture féminine. Carmen Boustani parvient à mettre de l'ordre dans cet immense domaine en sériant plusieurs ensembles de variations, selon l'espace, selon le temps et selon les genres littéraires. Géographiquement, le champ qu'elle se donne est celui de la francophonie, au sens le plus large, incluant à la fois la France et l'ensemble des pays où l'on parle et où l'on écrit au moins partiellement en français. Il est évident que, dans cet ensemble, elle accorde une place privilégiée au Liban, qui est son pays, d'autant qu'elle a déjà écrit par ailleurs nombre d'articles sur ces écrivaines.

Elle ne se contente pas des plus connues en France telles qu'Andrée Chedid ou Vénus Khoury-Ghata et permet à la partie la moins bien informée de son lectorat de découvrir aussi bien Abla Farhoud ou May Ziadé. Cependant, l'œuvre de ces Libanaises constituant à peu près la moitié de son corpus, l'autre moitié comporte un choix très personnel d'œuvres françaises (George Sand, Adèle Hugo), belges (Françoise Collin), maghrébines (Assia Djébar), africaines (Mariama Bâ), québécoises (Nicole Brossard) ou antillaises (Gisèle Pineau, Maryse Condé), toutes analysées avec la même sensibilité vibrante mais aussi respectueuse de leur originalité.

On a déjà compris que cette diversité géographique s'accompagne d'un parcours historique d'une belle ampleur, puisqu'il permet de réfléchir à la question de l'écriture féminine à partir du

18<sup>e</sup> siècle français. L'idée de Carmen Boustani est en effet que nous pouvons assister dans ce parcours à une évolution très perceptible, dans le sens d'une mise en question de la hiérarchie homme/femme au profit d'une pensée de la différence, évolution qui n'a pu se faire sans le combat personnel, parfois très douloureux, de femmes aussi vulnérables qu'obstinées dans leur projet, telles qu'Adèle Hugo ou Isabelle Éberhardt.

L'originalité de son essai vient de ce que Carmen Boustani ne se contente pas d'étudier l'écriture féminine dans les genres littéraires les plus connus, roman et nouvelle. Entre les deux elle en inclut un troisième, bien intéressant parce que souvent considéré comme typiquement féminin : le genre épistolaire. Elle montre comment des Françaises du 18<sup>e</sup> siècle, Marie-Jeanne Riccoboni, Marie de Vichy-Chamrond, ont pu exprimer par ce moyen leur être intime, alors qu'il était impensable pour elles de le faire autrement. Le goût et la pratique du genre épistolaire ont sans doute à voir avec cette « relation étroite entre individualité et féminité qui se traduit par l'infini, l'ouvert et le décentré ».

Sa conception d'une écriture féminine variable et souple n'en permet pas moins à Carmen Boustani d'en définir sinon l'identité, du moins des caractéristiques assez constantes pour ne pas être l'effet du hasard. Recherche identitaire, revendication libertaire en sont les aspects les plus visibles dans la dernière partie de son corpus ; mais l'essai fait surtout comprendre et apprécier la variété des moyens par lesquels l'écriture féminine produit « un véritable élargissement de la sensibilité ».

S'il est permis de formuler un regret après tant de bonheurs de lecture et de découvertes, c'est celui de ne pas trouver au terme du livre ou de chacune des trois parties, une conclusion dégageant les points essentiels. Il y a sûrement, chez l'auteure, le désir de ne pas enfermer le féminin dans une ou des définitions. Elle nous rappelle par là que l'exploration du féminin est encore une œuvre en cours, à laquelle elle apporte personnellement une précieuse contribution.

Denise Brahimi

## *Vent en rafales*

Taslima Nasreen, Éditions Philippe Rey, Paris, 2003.

*Livres*

Née en 1962 au Pakistan Oriental qui, au terme d'une guerre d'indépendance, deviendra en 1971 l'actuel Bangladesh, Taslima Nasreen a pris très jeune conscience des multiples formes d'injustice perpétrées à l'encontre des femmes et des impositions sexistes de la religion, en l'occurrence celle qui a tenté de régir sa vie, l'Islam. Elle est devenue célèbre en Occident lorsqu'elle a été non seulement frappée d'une fatwa (condamnation) de mort par les fondamentalistes islamistes, mais aussi poursuivie par le gouvernement pour « atteinte aux sentiments religieux de la population » suite à la sortie en 1994 de *Lajja* (La honte)<sup>1</sup> et à une entrevue au cours de laquelle elle critiquait le Coran. Forcée à l'exil, Nasreen n'a pas cessé pour autant de combattre, notamment à travers la littérature, dont la récente publication de *Vent en rafales* est le deuxième tome retraçant son parcours à la fois atypique et exemplaire.

Plutôt que d'être présenté comme une « autobiographie », *Vent en rafales* est qualifié à juste titre sur la page couverture de « récit » par Christiane Besse, son éditeur de toujours en France. Car si Nasreen y narre son passage de l'adolescence à l'âge adulte, elle outrepassé les limites du témoignage individuel pour accéder à l'universel, ne serait-ce que par l'élargissement de son propos à la description d'une société certes distincte, ainsi que toutes le sont, mais aussi miroir de l'humanité.

Dans une langue aiguisée, allergique à l'auto-complaisance et aux concessions, une langue qui traite chaque détail comme

---

1. Écrit dans une extrême urgence, ce roman-document dénonce le déferlement de violence exercé par les musulmans du Bangladesh contre leurs concitoyens hindous, sous prétexte de se venger de la destruction par des hindous fondamentalistes d'une mosquée de la ville d'Ayodha en Inde. Éditions Stock, Paris, 1994.

autant de pierres à multiples facettes reportées sur une radiographie qui devient de plus en plus complexe au fil des pages, Nasreen parvient à insuffler au texte un rythme cardiaque désarçonnant. Il s'accorde d'un côté au lent écoulement du temps vécu par les filles et les femmes, condamnées à la répétition monotone des gestes du quotidien et à une immobilisation mentale, intellectuelle, physique et géographique et, de l'autre, à une accélération du pouls dû à leurs peurs et effrois légitimes. Dont par exemple, chez sa mère, la menace constante d'être répudiée.

Si deux termes suffisaient à définir *Vent en rafales*, ce serait : menottes et cadenas. L'une des forces du livre est en effet de montrer comment, peu à peu, tantôt à coups apparemment légers tantôt de manière soudaine ou sous les coups d'une trique transmise du père au professeur au mari, y compris de papier, pour reprendre les termes de Nasreen, les hommes guettent les filles devant la porte de l'âge adulte d'où ils accélèrent le processus de désorientation, de déstabilisation et d'atrophie des femmes en devenir, conditions sine qua non pour parvenir, une fois vidées et hébétées, à les enfermer dans un univers carcéral.

Car enfin, comment expliquer ce qui autrement pourrait laisser entendre, comme tant s'acharnent à vouloir le faire croire, que les femmes accepteraient volontiers d'être dépouillées de leur libre arbitre ? Les étapes successives du processus d'enfermement, la jeune Nasreen les découvre une à une comme autant de mines tapies sur son chemin, puis en décortique brillamment la signification tout au long du récit de ses propres stupeurs, éclairs de lucidité, reculs devant la force de l'adversité, détermination, actes d'indépendance, repliements sous l'impact des barrières érigées par ses proches et le système social et bonds dans l'inconnu. Ces allers et retours incessants forment la trame d'un livre dont le début, pour qui n'a pas lu le premier tome, *Enfance au féminin*<sup>2</sup>,

---

2. Éditions Stock, Paris, 1998.

résume la petite enfance de l'auteur et rappellera aux autres l'inexorable continuité de l'oppression.

Si d'autre part une expression suffisait à exprimer le ton du livre, ce serait alors Les quatre murs de la pièce se mettent à avancer sur moi pas à pas... Que ce soit ceux dressés à « Sans souci », la maison familiale où Nasreen est écartelée entre un père violent auto-institué tout-puissant, mais savant, et une mère réfugiée dans la religion à force d'échecs – notamment celui de n'avoir pu étudier alors que le pécule versé par sa famille à son mari, d'origine pauvre, lui a permis de devenir médecin. Ici comme ailleurs, Nasreen ne se drapé pas dans les habits de la vertu. La rencontre avec son passé lui permet de réaliser que dressée contre l'injustice sociale, elle ne traitait pas moins les domestiques en inférieurs, que tout en se targuant de lutter contre le dénigrement généralisé des femmes, elle se comportait ignominieusement avec sa mère.

Et puis, il y a les murs invisibles érigés dans les villes puisque à l'instar de toutes, il lui fut impossible de savourer seule le son de ses pas dans les rues et, enfin, ceux de l'appartement conjugal, symboles obsédants d'un amour destructeur. Sa seule alternative : contourner l'inacceptable dans l'espoir de décrocher son diplôme en médecine et protéger à tout prix sa passion de l'écriture. Et, enfin, un jour peut-être avoir suffisamment grignoté le ciment qui enserre les briques pour s'en emparer et les transformer en mots dissidents.

En somme, l'association d'un rythme particulier, d'expressions et de descriptions ancrées dans le concret propulse Vent en rafales dans l'univers des œuvres marquantes.

Danielle Charest

*Livres*

*Les Espagnoles dans l'histoire. Une sociabilité démocratique (19<sup>e</sup>-20<sup>e</sup> siècles)*

Compte rendu de Danièle Genevois (ouvrage collectif sous la direction de). Actes du colloque international du Collège d'Espagne tenu en janvier 2000. Presses universitaires de Vincennes, Saint-Denis, 2002.

Ce volume tend à mettre en évidence les implications de groupes de femmes espagnoles dans l'histoire sociale et politique de leur pays sur une période allant de la Constitution de 1837 à celle de 1978, autrement dit sur un temps historique fondé sur l'alternance des régimes libéraux et conservateurs. Cette alternance est d'autant plus intéressante qu'elle nous permet d'entrevoir, en fonction des politiques mises en place pour favoriser ou entraver l'action collective, diverses conceptions de l'associatif. Néanmoins les auteur-e-s, souhaitant principalement souligner les interactions entre des groupes de femmes et la démocratie, se sont concentré-e-s sur l'étude de groupes progressistes (sans nier cependant les associations conservatrices). Ce recueil d'articles nous permet ainsi de découvrir des groupes femmes encore peu connus, mais aussi de porter un regard neuf, à travers l'action des femmes, sur des objets déjà bien étudiés comme le mouvement ouvrier ou la résistance au franquisme. Certain-e-s auteur-e-s examinent donc le fonctionnement de groupes dans lesquels la présence et la participation des femmes étaient encore mal connues. Il en va ainsi pour les liceos, sociétés artistiques et littéraires qui se multiplient en Espagne dans les années 1840-1850 (Marie-Claude Lécuyer et Concha Fagoaga), la franc-maçonnerie développée en Espagne à partir de 1868 et de plus en plus féminisée à partir de 1880 (Françoise Randouyer), le courant abolitionniste espagnol dont Conception Arenal est la figure de proue (Jean-Louis Guerena) ou l'Asociacion nacional de mujeres juristas, fondée à Madrid en 1971, qui vise à améliorer la condition juridique des femmes durant les dernières années du franquisme (Maria des Rosario Ruiz Franco). D'autres auteur-e-s relèvent quant à elles l'importance



féminisation du mouvement ouvrier à partir de 1880, les initiatives pour la défense des ouvrières qui en découlent et la forte opposition rencontrée par les militantes de la part des ouvriers (Michel Ralle) ou encore les formes de résistance au franquisme adoptées par les femmes (Mercedes Yusta).

À travers l'ensemble des articles, les différentes stratégies adoptées par les femmes émergent. Ainsi, alors que certaines associations se veulent élitistes et restreintes, d'autres comme *Mujeres libres* et l'*Asociacion de mujeres antifascistas* rassemblent respectivement 20 000 et 50 000 membres. Quant aux luttes portées par les associations de femmes, elles sont très diverses. Malgré les préjugés des contemporains qui les percevaient comme des lieux de frivolité ou de divertissement, les associations de femmes se sont en effet engagées dans plusieurs luttes comme le suffragisme, l'abolitionnisme, l'avortement, la contraception, la dépénalisation de l'adultère, la lutte contre le patriarcat, etc. Pour ne rien gâcher, quelques photographies de groupes de femmes actives, notamment lors des manifestations du 8 mars (1934 et 1978) et d'une manifestation antifasciste d'avril 1931, illustrent certaines de ces luttes.

Clara Domingues

## Parutions

### *Moi les féministes, j'ai rien contre*

*Un livre sur les acquis et les reculs dans l'égalité entre les sexes ces dix dernières années*

Poupette Choque et Claudine Drion. Coédition Luc Pire et Le Monde selon les femmes, mars 2004, 128 pages.

De la préparation de la conférence de l'ONU à Pékin à la Marche mondiale des femmes contre la pauvreté et les violences, les femmes ont-elles fait bouger les choses en Belgique durant les dix dernières années ?

Bilan mitigé : parité, congé de paternité, approche genre, échevinats de l'égalité du côté positif. Mais, de l'autre : fonds de créances alimentaires, droit d'asile, mutilations sexuelles, temps partiels, individualisation des droits en sécurité sociale, violences intra-familiales, contraception, droits des migrantes, etc. Tant de choses sont en chantier pour que l'avenir s'ouvre sur toujours plus d'égalité entre les femmes et les hommes.

Ce livre, illustré de photos, comprend également des tableaux didactiques pour synthétiser des informations et lancer un débat.

– Poupette Choque, coordinatrice du « Monde selon les femmes » de 1993 à 2002. Avec d'autres associations de femmes du nord et du sud du pays, elle a participé à l'organisation du 8 mars 1998, à la Marche mondiale et au Parlement des femmes.

– Claudine Drion est membre du « Monde selon les femmes », elle y est formatrice. Parlementaire de 1999 à 2003, elle a participé aux combats politiques féministes et observé les résistances et les brèches du système.

En vente au « Monde selon les Femmes » au prix préférentiel de 10 €. Frais de port => 12 € (15 € pour hors Belgique).

À commander en ligne :

<http://www.mondefemmes.org/publications/moiorder.htm>

Contact :

Le Monde selon les femmes – 18, rue de la Sablonnière 1000  
Bruxelles – Tél. +32 2 223.05.12 – www.mondefemmes.org

### *Le siècle des féminismes*

Éliane Gubin, Catherine Jacques, Florence Rochefort, Brigitte Studer, Françoise Thébaud, Michelle Zancarini-Fournel. Préface de Michelle Perrot. Parution 4 mars 2004, 464 pages.

La synthèse de trente années de recherche. 27 auteurs, 3 continents, plus de 10 nationalités

Le féminisme a été un phénomène majeur du 20<sup>e</sup> siècle, véritable mouvement social, politique et culturel, acteur des événements et facteur de changement. Cet ouvrage propose dans sa complexité éloignée de toute vision hagiographique, une composante essentielle des actuels bilans critiques du 20<sup>e</sup> siècle.

Le féminisme apparaît aujourd'hui comme un événement majeur du 20<sup>e</sup> siècle, même si on lui fait constamment grief de ne pas résoudre les nouveaux conflits de sexes qu'il aurait lui-même engendrés. En ce début de 21<sup>e</sup> siècle, le féminisme semble à un tournant : il a pris une ampleur mondiale, il fait partie intégrante des grands débats de société et il resurgit là où on l'attendait le moins, parmi les jeunes femmes de banlieue. A-t-il fait fausse route ou au contraire reste-t-il d'une actualité brûlante, tout particulièrement pour une myriade de femmes dans le monde dépourvues de tous leurs droits ? Certes, l'histoire n'a pas pour vocation de résoudre les problèmes actuels, du moins peut-elle contribuer à en éclairer le contenu et les formulations. Synthèse unique sur un siècle, cet ouvrage offre au public le fruit des recherches internationales encore méconnues qui, depuis plus de vingt ans, ont défriché un nouveau champ du savoir. La pluralité des combats féministes y est retracée sans complaisance : de la lutte pour le droit de vote aux combats pour la dépénalisation de l'avortement et la libération sexuelle, en passant par le droit à

l'éducation et au travail. Fort de ses vingt-sept auteurs, de plus de dix nationalités différentes réparties sur trois continents, *Le Siècle des féminismes* interroge les différentes formes de mobilisation, les liens avec le politique, la portée critique, et quelques-unes des trajectoires des féminismes hors d'Occident.

Proposer un livre d'histoire sur les féminismes, ce n'est pas seulement restaurer un passé mal connu et trop souvent caricaturé, c'est surtout vouloir convaincre que ce véritable mouvement social, politique et culturel est un incontestable acteur de l'histoire du 20<sup>e</sup> siècle.

#### SOMMAIRE

- Préface, Michelle Perrot
- Introduction, Éliane Gubin, Catherine Jacques, Florence Rochefort, Brigitte Studer, Françoise Thébaud, Michelle Zancarini-Fournel

#### Féminismes et histoire, Brigitte Studer

- Entre histoire et mémoire, Brigitte Studer et Françoise Thébaud
- Concepts et controverses, Ute Gerhard
- Des modèles nationaux (1900-1945) ?, Karen Offen

#### Engagements et sociabilités, Éliane Gubin et Catherine Jacques

- Militer, Andrée Levêque
- Être féministe : un exemple italien, Graziella Bonansea
- Le lesbianisme, une construction politique, Christine Bard
- Construire un réseau international : l'exemple du CIF, Catherine Jacques

#### Mobilisations et combats, Michelle Zancarini-Fournel

- L'accès à l'éducation et à la mixité, Micheline Dumont
- Pour le droit au travail : entre protection et égalité, Éliane Gubin
- Le suffragisme, Steven Hause
- La maternité, un enjeu dans le premier 20<sup>e</sup> siècle, Anne Cova
- « Notre corps, nous-mêmes », Michelle Zancarini-Fournel

## Féminismes et politique, Françoise Thébaud

- Les féminismes : des mouvements autonomes ?, Michelle Zancarini-Fournel
- L'épreuve du nazisme, Rita Thalman
- Les féminismes et l'État : une perspective nordique, Ida Blom
- De la citoyenneté à la parité, Mathilde Dubesset

## La critique féministe, Florence Rochefort

- (Re)construire les savoirs, Maria Puig
- Le cinéma, critique et création, Geneviève Sellier et Noël Burch
- Revisiter la langue, Dalila Morsly
- Contester normes et savoirs sur la sexualité, Sylvie Chaperon
- Contrecarrer ou interroger les religions, Florence Rochefort

## Quels féminismes hors Occident ?, Florence Rochefort

- Politique et féminismes au Maghreb, Zakya Daoud
- Les mouvements d'émancipation des femmes en Iran, Azadeh Kian-Thiébaud
- Les féminismes d'Amérique latine, Bérengère Marquès-Pereira et Sophie Stoffel
- Le mouvement des femmes en Inde, Tawa Lama-Rewal
- Conclusion : Bilan du siècle, Éliane Gubin, Catherine Jacques, Florence Rochefort, Brigitte Studer, Françoise Thébaud, Michelle Zancarini-Fournel
- Entretien... avec Éliane Gubin, Catherine Jacques, Florence Rochefort, Brigitte Studer, Françoise Thébaud, Michelle Zancarini-Fournel

*Genre, travail et migrations en Europe*

Coordonné par Madeleine Hersent et Claude Zaidman. Commandé au CEDREF, Université Paris 7 Denis-Diderot.

## SOMMAIRE

- Introduction, Claude Zaidman avec la collaboration de Prisca Bachelet

## Genre et politiques de l'immigration en Europe

- Ces mères qui dérangent : immigrées africaines en France, Catherine Raissigier
- Femmes migrantes en France : le genre et la loi, Claudie Lesselier
- Introduire le genre dans le débat sur l'asile politique : l'insécurité croissante pour les femmes réfugiées en Europe, Jane Freedman
- Genre et migration internationale : critique du réductionnisme théorique, Éleonore Kofman

## Migration et travail domestique

- Mondialisation et migrations féminines internationales : l'esclavage au cœur de la modernité, Nouria Ouali
- Une frontière dans l'intimité. La confrontation culturelle entre femmes étrangères et femmes autochtones dans l'espace domestique, Adelina Miranda
- « Ma culture dans laquelle elle travaille ». Les migrantes dans les services domestiques en Italie et en France, Francesca Scrinzi
- Migration et trafic des femmes latino-américaines en Espagne : service domestique et prostitution, Laura Oso Casas

## Femmes migrantes et travail en France

- Espagnoles en « banlieue rouge » : l'intégration à travers le parcours des femmes (1920-2000), Natacha Lillo
- Femmes, migration et marché du travail en France, Sabah Chaib
- Initiatives de femmes immigrées dans les zones sensibles urbaines, Madeleine Hersent

*Sciences et genre**L'activité scientifique des femmes**États-Unis, Grande-Bretagne, France*

Coordonné par Dominique Fougeyrollas-Schwebel, Hélène Rouch, Claude Zaidman. Cahiers du CEDREF, série « Colloques et travaux », Université Paris 7 Denis-Diderot, 170 pages.

Cette publication est issue du travail mené dans le cadre du séminaire du CEDREF des années 2000 à 2003 dans lequel nous

avons engagé une réflexion sur les processus de production et de reproduction des mécanismes de discrimination des femmes dans la recherche scientifique. Nous avons privilégié les domaines de recherches qui sont longtemps apparus comme des bastions masculins – mathématiques, informatique, physique ainsi que biologie et médecine –, désormais plus féminisés. Notre perspective a été de nous interroger sur les pratiques scientifiques dans les laboratoires, les relations de travail, l'organisation du travail et la division des tâches ; le choix des thématiques de recherche ; l'accès au financement, la valorisation des recherches. Nous avons suivi une démarche de sociologie des sciences visant l'analyse des mécanismes de division sexuelle du travail et de la construction sociale du féminin et du masculin.

La première partie présente des textes de Margaret W. Rossiter, Londa Schiebinger, Evelyn Fox Keller, Elisabeth A. Kerr et Wendy Faulkner, traduits de l'anglais par Irène Jami. La deuxième partie propose une synthèse des discussions tenues au cours des deux premières années du séminaire. Nous avons essentiellement conçu ce numéro à destination des générations actuelles d'étudiant-e-s et de doctorant-e-s qui, sensibilisé-e-s aux problématiques du genre, se demandent que faire avec le féminisme aujourd'hui.

Notre objectif est de leur fournir une introduction à des outils théoriques pour penser les difficiles rapports que la science entretient avec les femmes, ainsi qu'un éclairage plus empirique, sorte d'état des lieux, sur les avancées réalisées par la génération qui les précède malgré les obstacles et les résistances auxquels elle a été confrontée.

## SOMMAIRE

Avant-propos

Points de vue anglo-saxons

- Présentation, Hélène Rouch
- L'effet Matthieu/Matilda en sciences, Margaret W. Rossiter
- Mesures de l'équité, Londa Schiebinger

*Livres*

- Le/la scientifique : questions de sexe et de genre dans la pratique scientifique, Evelyn Fox Keller
- De la vision des brockenspectres. Sexe et genre dans la science du 20<sup>e</sup> siècle, Elisabeth A. Kerr et Wendy Faulkner
- Bibliographie sélective des travaux en langue anglaise, Ilana Löwy

Synthèse d'un séminaire

- Être femme dans la recherche, éléments de réflexion, Dominique Fougeyrollas et Claude Zaidman
  - Genre, milieu social et mixité. Promotion de sexe et de classe
  - Être femme dans un univers d'homme
  - Stratégies des femmes comme « groupe minoritaire »
  - Conclusion

Pour se procurer l'ouvrage, écrire au CEDREF, case 7132, Université Paris 7-Denis-Diderot 75251 Paris cedex 05. Joindre un chèque de 14,50 € à l'ordre de l'agent comptable de l'Université Paris 7.

### *Genre et sexualités*

Sous la direction de Gérard Ignasse et Daniel Welzer-Lang, éd. L'Harmattan, Paris, 320 pages.

Où en sont les enseignements et les recherches qui conjuguent genre et sexualités dans les sciences dans les sciences sociales en France ? Quels sont les débats ? les liens, les contradictions entre les analyses produites par le féminisme, la contestation de la domination masculine et celles qui, souvent à travers la question du sida, ont interrogé homo-bi et hétéro sexualité du côté des hommes, des femmes ou des transgenres ? Comment penser le développement des enseignements et des recherches sur ces thèmes ?

Telles sont les questions que se sont posées les différent-e-s spécialistes (sociologues, juristes, psychologues, historiennes,



philosophes, pédagogues, anthropologues, démographes, responsables associatifs, etc.) qui ont contribué à cet ouvrage.

Livres

### *Femmes de science belges : onze vies d'enthousiasme*

Sous la direction de Martine Jaminon et Émilie Faes, éd. L'Harmattan, Paris, 116 pages.

Afin de relever les défis de ce nouveau millénaire, l'Europe a un besoin crucial de scientifiques et de techniciens hautement qualifiés. Pourquoi alors ne pas chercher les compétences requises dans le réservoir humain gigantesque que les jeunes filles constituent, réservoir trop souvent négligé à ce jour ?

Attirer les jeunes filles vers les sciences exactes ou appliquées ? Tout un programme ! Onze récits de vie, onze manifestations d'enthousiasme. Qu'elles soient mathématicienne, géologue, astrophysicienne, physicienne, ingénieure, chimiste ou virologue, les sciences comblent les aspirations professionnelles de ces femmes. Mais cet enthousiasme omniprésent n'occulte-t-il pas les difficultés que les femmes scientifiques rencontrent encore actuellement pour prendre place dans le monde académique, un des derniers bastions de la suprématie masculine ?

Émilie Faes a étudié l'anthropologie de la communication et la médiation culturelle à l'Université de Liège. Elle travaille aujourd'hui dans une banque au Grand-Duché de Luxembourg.

Après vingt années de recherche en physique théorique, Martine Jaminon s'investit actuellement dans la promotion de la culture scientifique. Elle est maîtresse de conférences au département de physique de l'Université de Liège et directrice de la Maison de la science, musée scientifique créé à Liège, dans les années 80, sur inspiration du Palais de la découverte de Paris. Comme membre fondatrice du groupe Femmes, enseignement, recherche de l'Université de Liège (FER ULg), elle s'intéresse tout particulièrement à la place des femmes dans les sciences exactes et appliquées.

*Féminismes et nazisme*

Sous la direction de Liliane Kandel. Préface d'Élisabeth de Fontenay. Éditions Odile Jacob, Paris, 2004.

Quel fut le rôle des femmes dans le nazisme ? Toutes résistantes ou héroïnes ? Toutes victimes ? Rien de moins sûr...

Des historiennes, féministes, répondent, mettant en question l'idée que, toujours dominées par les hommes, les femmes seraient toujours du bon côté de l'histoire.

« Les opprimés sont-ils structurellement innocents ? »

Élisabeth de Fontenay

Cet ouvrage est la réédition (sauf la préface d'É. de Fontenay et l'introduction actualisée de L. Kandel) de *Féminismes et nazisme*, publié en 1997 par les Cahiers du CEDREF, Université Paris 7.

Quelques exemplaires de cette première édition sont encore disponibles au prix de 12 €. Écrire au CEDREF, case 7132, Université Paris 7 - Denis-Diderot 75251 Paris cedex 05.

On connaît l'histoire des femmes qui furent victimes des persécutions nazies : femmes allemandes jugées « non conformes » ou « asociales », et stérilisées de force ; femmes handicapées, gazées dans l'opération T4 ; femmes étrangères utilisées comme travailleuses forcées en Allemagne durant la guerre ; femmes juives et tziganes enfin, déportées et assassinées dans les camps d'extermination.

On connaît moins celle des femmes qui ont, sous des formes multiples et parfois avec enthousiasme, soutenu l'entreprise nazie : assistantes sociales, infirmières, institutrices, ou concierges dénonçant toute personne « suspecte » aux autorités ; voisines, désireuses de s'approprier les biens des juifs ; intellectuelles et scientifiques apportant leur soutien aux thèses eugénistes et racistes des nationaux-socialistes, membres féminins de la SS et gardiennes de camps de concentration – sans compter les innombrables « assassins de bureau » de sexe féminin.

À travers l'examen des diverses modalités de participation (ou de résistance) des femmes à l'entreprise nazie, et celui des lectures qui en furent proposées par les chercheuses féministes, cet ouvrage fait surgir quelques interrogations dérangeantes.

Le nazisme était-il seulement une « maladie d'hommes » ? Les femmes sont-elles, toujours, du « bon côté » de l'histoire ? Les opprimés sont-ils structurellement innocents ?

Et aussi : Pour ceux, celles, qui cherchent à relire cette histoire, l'universalité de la domination ne fonctionne-t-elle pas, sur certaines questions, comme un leurre, un obstacle épistémologique, un « rêve absurde de non-violent » ? N'y a-t-il pas paralysie d'une certaine pensée de gauche – et féministe – face au crime de masse (indifférent au genre), face aux situations de violence extrême, face enfin aux entreprises totalitaires ?

Beaucoup des problèmes et des malaises qu'ont suscités cette confrontation entre l'historiographie des femmes et celle du national-socialisme se sont généralisés et radicalisés, éclatant aujourd'hui dans le débat public, comme l'ont montré les réactions à l'attentat du 11 septembre 2001 à New York ou, en ce moment même en France, la querelle du voile à l'école.

Participation des femmes, des opprimé(e)s, aux entreprises les plus menaçantes pour elles-mêmes, et pour les démocraties. Paralysie de la pensée de gauche – et féministe – face à ces questionnements. Tels sont les deux axes principaux du livre *Féminismes et nazisme*. À travers un point d'histoire, ce sont des thèmes brûlants d'actualité qui y sont abordés.

#### SOMMAIRE

- Préface, Élisabeth de Fontenay
- Femmes, féminisme, nazisme, ou : on ne naît pas innocent(e), on le devient, Liliane Kandel
  - Les temps incertains
- Les femmes juives et l'expérience du féminisme dans les années 1930, Marion Kaplan

*Lièvres*

- Les bouches de pierre et l'oreille du tyran : des femmes et de la délation, Nicole Gabriel
- « Je sollicite l'aryanisation rapide du logement », Brigitte Scheiger
- Des femmes devant les cours de justice à la Libération, Françoise Leclerc, Michèle Wendling
- Les femmes SS, 1939-1945, Gudrun Schwarz
- National-féminisme et « hygiène raciale » : l'itinéraire d'Agnes Bluhm (1862-1943), Liliane Crips
- Point de vue grec et point de vue juif : Hannah Arendt, Françoise Collin
- L'école de Francfort, la question des femmes et le nazisme, Sonia Dayan- Herzbrun
- Les sociales-démocrates face à l'austrofascisme et au nazisme, Paul Pasteur
- Le dilemme des féministes françaises face au nazisme et à la menace de guerre. 1933-1940, Christine Bard
- « Contre l'âge d'acier qui s'avance à grands pas », Claude Maignien
- L'esthétisation dans « l'art nazi ». Des femmes, des images, du langage, Anne-Marie Houdebine-Gravaud

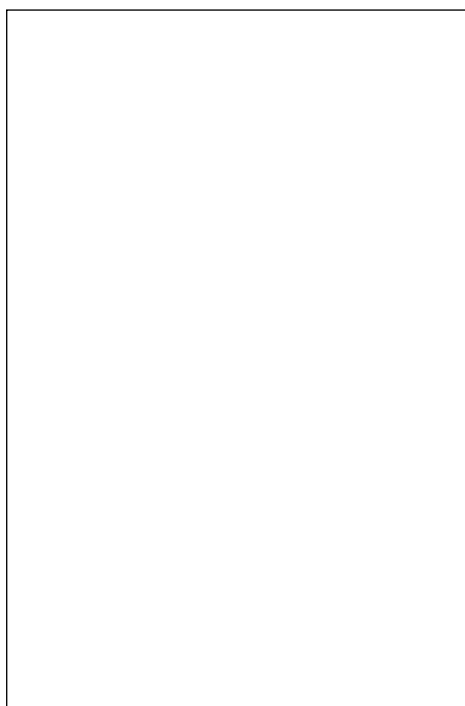
## Une lecture malaisée

- La genèse du mouvement des femmes de RDA : les ambiguïtés de l'« antifascisme » féminin (1945-1950), Corinne Bouillot
- Être féministe dans un pays au-dessus de tout soupçon, Selma Leydesdorff
- Les femmes, le nazisme et la « banalité du mal », Claudia Koonz
- La question des femmes et du nazisme au cœur du débat féministe, Atina Grossmann
- La « grâce de la naissance féminine » : un bilan, Karin Windaus-Walser
- Tendances de la théologie féministe au sein des Églises protestantes d'Allemagne, Leonore Siegele-Wenschkewitz
- Pouvons-nous appliquer les principes de la critique littéraire féministe aux écrits de femmes sur l'Holocauste ?, Tobe Levin

- La représentation du « fascisme » dans les discours féministes radicaux contemporains en France, Claudie Lesselier
- Féminisme, eugénisme, nazisme : la confusion des langues, Marie-Josèphe Dhavernas
- Féminisme, corporatisme, et attrait du fascisme, Renate Bridenthal

*Livres*

Photo Nicole Décuré



Toulouse,  
Université Toulouse-Le Mirail,  
septembre 2002.

*Paroles de femmes, histoires de femmes*

Coordonné par Françoise Le Jeune. Éditions du CRINI - Université de Nantes.

Sous le titre *Paroles de femmes, histoires de femmes*, cet ouvrage recueille des essais de spécialistes relevant de divers champs disciplinaires (histoire, littérature, sociologie) et culturels (France, Espagne, Canada, Angleterre, États-Unis, Italie, Allemagne). Les auteurs sont membres du CRINI (Centre de recherche sur les identités nationales et l'interculturalité) et du LESTAMP (Laboratoire d'études sociologiques sur les transformations et acculturations des milieux populaires). Ces textes ont été présentés à l'occasion d'un colloque organisé en janvier 2000 à l'Université de Nantes. Les chercheurs réfléchissent ici à une relecture de l'histoire des femmes à travers l'analyse de leurs voix et de leurs paroles. Il s'agit d'étudier la manière dont ces femmes racontent leur propre histoire ou disent l'Histoire. Chaque article présente une approche d'une source de « paroles » de femmes, ou d'un acte de parole (sous forme de discours publics, de récits autobiographiques, de correspondances intimes, de prose ou de poésie) d'une femme ou d'un groupe de femmes dans un contexte socio-historique et culturel donné.

Dans les domaines de l'histoire ou de la sociologie, la « parole » n'est donnée aux femmes que tardivement, puisqu'elles sont exclues du champ politique, donc de la parole publique jusqu'au début du 20<sup>e</sup> siècle, voire jusqu'aux années 1960. Les auteurs analysent ici les étapes marquantes de cette prise de parole par les femmes en politique ou dans la société civile plus simplement. Pourquoi cette parole n'a-t-elle été prise en compte que récemment par les historiens ou les sociologues, n'y avait-il pas de « paroles » avant l'accès des femmes au « discours » politique, que disaient-elles alors et par quel support ? Aujourd'hui, que disent les femmes qui prennent la parole ? Qui sont-elles, des politiques, des anonymes, etc. ? Peut-on distinguer « paroles » de femmes publiques et « paroles » privées ? Autant de questions que

nos différents intervenants abordent par le biais d'une approche interculturelle.

### TABLE DES MATIÈRES

- Introduction générale, Françoise Le Jeune

#### Première partie : Histoires de femmes

- Paroles de femme dans l'histoire sociale du 19<sup>e</sup> siècle, Flora Tristan Asuncion Valero
- Utilisation politique des compétences et qualités féminines: les femmes au secours des « espaces libres » au début du 20<sup>e</sup> siècle, Marie Charvet
- L'étrange voix d'Yvette Guilbert, Catherine Dutheil
- L'entre-deux voies... ou pour une approche de la culture cheminote au féminin, Fabienne Laurieux
- Les (343) « salopes » et les « ménagères », paroles de femmes et classes sociales, Dominique Loiseau
- « Maggie, ma poule... » – la première femme Premier ministre en Grande-Bretagne : paroles, parures et parodies, Éline Dubourdieu
- Top Girls : paroles de femmes à l'époque thatchérienne, Paul Lees
- Femmes britanniques : l'égalité des sexes droits et réalités, Wilma Boisnard

#### Deuxième partie : Paroles de femmes

- Et elle leur donna la voix : paroles de femme dans les comédies dramatiques d'Emilia Pardo Bazán, Dolores Thion
- Voix et voies de femmes de la Caraïbe, Sandra Hernandez
- Voix féminine et critique féministe autour de l'Ulysse de Joyce : pornographie ou androgynie ?, Valérie Benejam
- « Briser l'inertie des mots » ou comment traduire le féminin, Claire Patin et Terry Hughes
- Entre babil et blasphème : « Daddy » de Sylvia Plath, Taïna Tuhkanen-Couzic

- Fragments d'un discours amoureux. La création littéraire et le monde dans le roman Franziska Linkerhand de Brigitte Reimann, Jacques Brethome

Contact-renseignements :

Université de Nantes, Secrétariat du CRINI, Centre international des langues – Chemin de la Censive-du-Tertre, BP 81227, 44312 Nantes Cedex 3 – Tél. 02 40 14 13 90

### *Les actrices victoriennes.*

#### *Entre marginalité et conformisme*

Muriel Pécastaing-Boissière. Paris, L'Harmattan, coll. Bibliothèque du féminisme, 270 pages (ouvrage illustré).

À l'époque victorienne, le théâtre britannique réussit à rallier les classes bourgeoises qui jusqu'alors méprisaient son public et son répertoire populaires. Quant aux actrices, elles ont longtemps payé un prix élevé en termes de statut et d'image pour exercer un métier qui leur offrait une possibilité unique d'indépendance économique, voire de succès. Non seulement elles travaillaient énormément et dans des conditions matérielles souvent très difficiles, en particulier lors des tournées des troupes théâtrales, mais elles devaient de surcroît faire preuve de ténacité, de talent, d'intelligence et de prudence. Bien plus que leurs collègues masculins, elles étaient en effet confrontées aux préjugés de la morale victorienne et aux critiques malveillantes sur leur manque de vertu réel ou supposé.

Conscientes du poids de leur réputation sur leur profession, plusieurs de ces femmes, dont certaines étaient aussi administratrices de théâtre, ont joué résolument la carte de la respectabilité. Grâce à leurs concessions au conformisme ambiant, Fanny Campbell, Mary Bancroft, Madge Kendal, Ellen Terry et bien d'autres ont réussi à imposer leur art. La dimension artistique reconnue qu'acquiert alors le théâtre britannique est indissociable de cette valorisation de l'image des comédiennes.



## TABLE DES MATIÈRES

## • Introduction

Première partie : Les actrices et l'évolution du théâtre victorien

- Les actrices et le public
- Les actrices et les dramaturges
- Les actrices et les critiques

Deuxième partie : Les différents types d'actrices

- Origines sociales
- Hiérarchie professionnelle
- Études comparatives

Troisième partie : Pouvoir, émancipation et scandale

- Les actrices-administratrices : émancipation et pouvoir
- Des femmes publiques: émancipation et scandale
- Conclusion
- Bibliographie

Livres

*Cadres interdites de congé parental**Le point de vue d'une femme cadre, mère de jeunes enfants*

Delphine Schatz. Paris, L'Harmattan, 247 pages.

« Surtout, que les femmes n'interrompent pas leur vie professionnelle quand leurs enfants sont petits ! Le congé de maternité, passe encore. Mais le congé parental, d'une durée de un à trois ans, pas question ! » Ainsi parlent la majorité des livres contemporains qui traitent du cumul des vies professionnelle et familiale, et d'innombrables articles de magazines. Tous sont hantés par un chiffre : une femme sur deux est sans emploi à l'issue du congé parental. Faut-il pour cela dissuader toutes les mamans du congé parental ? Et si les cadres étaient particulièrement bien armées pour en savourer les richesses tout en déjouant les pièges ?

À partir du dépouillement de trente livres et de cinq magazines (dont Elle et Marie-Claire), l'auteur montre qu'il y a un matraque en faveur de l'activité professionnelle ininterrompue des mères, même quand la vie « à 100 à l'heure » qui en résulte est

génératrice de frustrations professionnelles et privées. Elle décrit son expérience d'un congé parental de trois ans et montre combien ce congé est une chance pour tous à la maison (enfants, couple, entourage et soi-même). Elle appelle à une mobilisation pour que le congé parental cesse d'être assimilé à un « abandon » de la vie professionnelle et devienne une modalité de « conciliation » des vies professionnelle et familiale.

Delphine Schatz, 39 ans, diplômée de l'Institut d'études politiques de Paris et de l'École nationale de la santé publique, est cadre de direction des hôpitaux. Elle a pris un congé parental à la naissance de son cinquième enfant.

#### TABLE DES MATIÈRES

Première partie : Voyage au pays des livres et des magazines

- Ce que disent livres et magazines
  - « Dure est la vie des cumulardes... »
  - « Il faut que ça change ! »
- Ce que pensent livres et magazines : « Le cumul continu des vies professionnelle et familiale est la voie, le congé parental une aberration »
  - Le congé parental dans les publications : silence et méfiance
  - Pourquoi cette hostilité au congé parental ?

Seconde partie : Notre expérience rejoint partiellement le discours médiatique dominant

- Oui, dure est la vie de cumularde même quand on est très privilégiée...
  - Fatigue et culpabilité
  - L'inégale disponibilité des grands-mères actives
  - La saga des modes de garde
  - La tentation de nous considérer en victimes, alimentée par les médias
- Parlons donc de l'extraordinaire respiration qu'est un congé parental
  - La vie « au foyer » n'a pas tous les défauts qu'on lui prête
  - La vie « au foyer » a un avantage en or : du temps

### *Réalisations. Œuvres*

Flora Tristan. Présentation de Paule Lejeune, L'Harmattan, Paris, 70 pages.

Comment arrive-t-on à contester la société dans laquelle on vit et à mobiliser toutes ses forces pour la détruire et en reconstruire une autre à la place ? La vie de Flora Tristan répond à cette question à la fois par ses réalisations et par ses œuvres, qui sont d'ailleurs écrites en prolongement de son action, comme on forge un instrument de lutte. Flora subit d'abord l'oppression sur le plan personnel : c'est une bâtarde ; c'est une femme qui tente tout pour se délivrer des liens sacro-saints du mariage à une époque où le divorce n'existait même pas. De cette lutte naît peu à peu chez Flora une volonté de casser l'oppression de tous les opprimés. Et elle passe sans hésiter à l'action : elle enquête en Angleterre, en France sur les lieux où est subie cette oppression : usines, taudis, prisons, bordels. Elle écrit un livre, *L'Union ouvrière*, et va de ville en ville pour en parler avec les travailleurs, les inciter à s'unir par-delà les corporations et pour démontrer aux hommes la nécessité politique de tenir la femme pour leur égale. Elle mourra d'épuisement en chemin, mais avec la certitude d'avoir aidé à la libération des opprimés.

*Livres*

*Citoyenneté(s). Perspectives internationales*

Sous la direction de Martine Spensky. Collection « Politiques et Identités », décembre 2003, 214 pages.

Depuis le milieu des années quatre-vingts, les demandes de droits sont de plus en plus fréquemment formulées en terme de « citoyenneté ». Ce vocable a envahi l'univers du discours politique dans la plupart des pays occidentaux. Il a même donné naissance, en français, à un adjectif dont le sens reste assez flou bien que les médias l'utilisent abondamment. Il y a des « cafés citoyens », des fêtes « citoyennes », etc. Il s'agit là d'un dévoiement du concept, lui-même polysémique, à la fois à travers l'espace et à travers le temps. Il n'est pas univoque. Le débat politique est en effet le lieu où s'affrontent les différentes définitions de la citoyenneté ; celui où elles se forment aussi, dans un mouvement de va-et-vient. Chacun des chapitres de cet ouvrage réinterroge l'un des aspects de la citoyenneté, dans une aire culturelle donnée, dans la période contemporaine. Bien que les aires socio-culturelles étudiées se situent toutes en dehors de l'Hexagone, le débat français est, de façon plus ou moins explicite, la référence commune.

La plupart des auteurs publiés dans cette collection sont des « civilisationnistes », issus des départements de langues étrangères. Certains sont historiens, d'autres sont politologues ou sociologues. L'objectif de la collection est l'exploration et la comparaison des cultures politiques et des identités collectives, dans différentes aires socio-linguistiques (pays de langue anglaise, espagnole, française, italienne, russe, etc.).

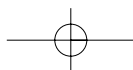
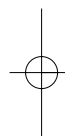
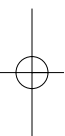
## TABLE DES MATIÈRES

- Introduction, Martine Spensky (civilisation britannique, Université Blaise-Pascal)
- La citoyenneté impériale en Australie pendant la Grande Guerre, Deirdre Gilfedder (études australiennes, Université Paris 9)

- L'Écosse : vers une citoyenneté hybride ?, Keith Dixon (études écossaises, Université Lyon 2)
- Citoyenneté impossible ou citoyenneté dormante en Russie dans les années 1991-2001 ?, Philippe Comte (département de russe, Université Blaise-Pascal)
- Le devoir du citoyen selon Margaret Thatcher : L'impôt par capitation (Poll Tax) de 1990, Raphaële Espiet (études anglophones, Université Blaise-Pascal)
- Le genre comme paradigme de la citoyenneté, Alisa Del Re (département de sciences politiques, Université de Padoue)
- Citoyenneté féminine et seconde République espagnole (1931-1936), Danièle Bussy-Genevois (département d'espagnol, Université Paris 8)
- État, droits des individus et droits culturels : l'excision en Grande-Bretagne aujourd'hui, Anouk Guiné (études anglophones, Université Blaise-Pascal)
- Expressions du pragmatisme belge à l'aune de l'égalité politique entre hommes et femmes, Bérengère Marques-Pereira (sociologie politique, Université libre de Bruxelles)

Pour tous renseignements :

Presses universitaires Blaise-Pascal, Maison de la recherche  
– 4, rue Ledru 63057 Clermont-Ferrand cedex 1, France  
Tél. 33 (0)4 73 34 68 09 - Fax 33 (0)4 73 34 68  
Publi.lettres@univ-bpclermont.fr





## Archives du féminisme

▲ N° 6 – Décembre 2003

### SOMMAIRE

- Édito : Les féministes se doivent d'être interventionnistes !
  - Vie de l'association
- Colloque : « Des sources audiovisuelles pour l'histoire du féminisme »
- À propos du Guide des sources
- Assemblée Générale d'« Archives du féminisme »
- Le C.A. élu le 12 octobre 2002
  - Articles
  - Les groupes locaux de l'Union pour le suffrage des femmes (1909-1940), Violaine Poubanne
  - Itinéraire d'une féministe, Karen Offen
  - Le Conseil national des femmes françaises, Aude Moulon
  - Construire l'égalité : la Société des agrégéEs de 1920 à 1948, Anne-Laure Carmona
  - La recomposition du mouvement féministe en France depuis 1981, Liane Henneron
  - Interview
  - Catherine Deudon

Informations

- Des nouvelles du CAF, Valérie Neveu
- Unité de recherche et de documentation « Genre en christianisme », Thérèse Van Lunen
- The Women's Library, Colette Avrane

*Les Cahiers du Genre*

▲ N° 35 – Novembre 2003

**La violence, les mots, le corps**

Coordonné par Dominique Fougeyrollas-Schwebel, Helena Hirata, Danièle Senotier

SOMMAIRE

- Introduction, Dominique Fougeyrollas-Schwebel, Helena Hirata, Danièle Senotier
- Quels fondements de la violence ?, Françoise Héritier
- Compter les violences envers les femmes. Contexte institutionnel et théorique de l'enquête ENVEFF, Dominique Fougeyrollas-Schwebel, Maryse Jaspard
- La double invisibilité des violences faites aux femmes dans les contrats locaux de sécurité français, Marylène Lieber
- Survivre à la rue. Violences faites aux femmes et relations aux institutions d'aide sociale, Corinne Lanzarini
- Des paysannes en France : violences, ruses et résistances, Michèle Salmona
- Corps et travail, Marie Pezé
- Harcèlement moral et sexuel : une approche sociologique, Claudia de Gasparo

Enquête

- Femmes de ménage et veilleurs de nuit: une approche sexuée du travail précaire dans un hôtel en France, Maria Bernardete Ferreira de Macêdo

Hors-champ

- Une situation sans issues ? Maîtres et domestiques dans le cinéma anglais et français, Dominique Memmi



- Notes de lecture  
 • Tables 1997-2003

Contact : Secrétariat de rédaction: Danièle Senotier – Cahiers du Genre – IRESKO-CNRS – 59-61, rue Pouchet 75849 Paris Cedex 17 – Courriel: senotier@iresco.fr - Tél. 01 40 25 11 65  
[http://www.iresco.fr/revues/cahiers\\_du\\_genre](http://www.iresco.fr/revues/cahiers_du_genre)

Vente au numéro à la librairie L'Harmattan et dans les librairies spécialisées. Les abonnements sont annuels et partent du premier numéro de l'année en cours. Veuillez adresser votre commande aux éditions L'Harmattan – 21 bis, rue des Écoles 75005 Paris – Tél. 01 46 34 13 71 – melharmattan1@wanadoo.fr

## Réseaux

▲ N° 120

### **Une communication sexuelle ?**

#### SOMMAIRE

- Femmes et médias. Retour sur une problématique, Michèle Mattelart
- Technologies de communication et genre. Des relations en construction, Josiane Jouët
- De la domination à l'action. Quel genre d'usage des technologies de l'information, Delphine Gardey
- « Femme politique » : une question de genre ?, Simone Bonnafous
- L'approche française du genre en publicité. Bilan critique et pistes de renouvellement, Jean-Baptiste Perret
- Lectrices oubliées au quotidien, Sylvie Debras

## Terrain

▲ N° 42 – Mars 2004, 176 pages illustrées.

### **Homme/Femme**

Diffus° : CID. 131, bd St-Michel 75005 Paris / Tél. 01 43 54 47 15.

Fax : 01 40 51 02 80 / Courriel : cid@msh-paris.fr

Revue éditée par le ministère de la Culture et de la Communication et la Maison des sciences de l'homme. Terrain paraît semestriellement. Son ambition est de mieux faire connaître les études ethnologiques du domaine français et européen, notamment celles réalisées avec le concours de la mission à l'Ethnologie. Le dossier thématique est assorti à la rubrique « Repères », qui accueille des articles hors thème et d'autres traitant de la valorisation de la recherche, ainsi que des « Infos » sur l'actualité de l'ethnologie de l'Europe.

Le genre est-il socialement construit ? Existe-t-il une différence naturelle, immuable, entre les hommes et les femmes ? Ou bien, peut-on changer de genre ou de sexe et, dans ce cas, selon quelles modalités ? C'est à travers les recherches expérimentales du neurobiologiste et spécialiste de l'autisme, Simon Baron-Cohen, des enquêtes d'ethnologues sur des transgenres et des transsexuels, des endocrinologues, psychiatres et chirurgiens (qui réalisent le passage vers l'autre sexe), ou encore l'analyse du sociologue Goffman de la manière dont les hommes et les femmes se donnent à voir aux autres et à eux-mêmes que ce dossier de Terrain examine la réalité d'un brouillage des frontières homme/femme.

Le problème de l'égalité des sexes – des rôles, du statut ou des droits – est également soulevé ici avec les résultats d'études des congés parentaux en Suède, du statut des veuves dans la Russie traditionnelle ou de l'évolution des formes de la parenté saisies à travers le droit français.

#### SOMMAIRE

- Accords et désaccords, Claudine Vassas
- L'autisme : une forme extrême du cerveau masculin ?, Simon Baron-Cohen
- « Nouveaux pères » et « dernières épouses ». Les formes de la parenté en France à travers le droit de la famille (1999-2003), Valérie Freschet
- Être veuve dans la Russie traditionnelle, Lise Gruel-Apert

- L'égalité : une vraie quête ? Hommes, femmes et congé parental en Suède, Sara Brachet
- D'un genre à l'autre. Identité refusée, identité abandonnée, Sébastien Sengenès
- Constituer des hommes et des femmes : la procédure de transsexualisation, Laurence Hérault
- Le déploiement du genre, Erving Goffman

*Canadian Woman Studies.*

*Les cahiers de la femme*

▲ Volume 22, Numbers 3, 4 – Spring/Summer 2003

**Migration, Labour and Exploitation: Trafficking in Women and Girls**

SUMMARY

Framing the Issues

- The « other » side of globalization: The legal regulation of cross-border movements
- Threat or opportunity? Sexuality, gender and the ebb and flow of trafficking as discourse
- Prostitution, trafficking and the global sex industry: A conversation with Janice Raymond
- Globalization and the sex trade: Trafficking and the commodification of women and children
- Trafficking in women for purposes of sexual exploitations: A matter of consent ?
- Trafficking in women: Human rights of human risks?
- The causes and characteristics of «contemporary slavery»: Impacts on women and girls
- Visibilité et droit de parole des travailleuses du sexe: Abolition ou trafic d'un espace citoyen ?

Policy Challenges

- Canada take note: A comparative perspective on trafficking

*Revue*

- The neoliberal state and the domestic workers movement in New York City
- Travailler à l'élimination du trafic sexuel des femmes
- Mail-order brides and Canadian immigration policy
- Sending love in a barrel: The making of transnational Caribbean families in Canada
- Delinking prostitution from trafficking: A look at India's immoral traffic prevention Act, 1956

On the Ground

- Race and gender analyses of trafficking: A case study of Nigeria
- Globalization and its links to migration and trafficking: The crisis in India, Nepal and Bangladesh
- Kinship and trafficking: The case of the Bedia community
- Trafficking in women and children for the sex trade: Reflections from a Latin American human rights feminist
- Globalizing sex workers' rights
- Victims of trafficking or entrepreneurial women? Narratives of Post-Soviet entertainers in Turkey
- Individual agency, the traffic in women and layered hegemonies in Ukraine
- The marriage deal between a young Finnish-Saame man and a former Russian prostitute in Northern Finland
- E-brides: The mail-order bride industry
- HIV/AIDS prevention and access to trafficked women: Kvinnoforum's work in the Baltic Sea region
- Les employées de maison migrantes en Italie: Ethnicisation et contrôle dans le circuit catholique à Gênes

Activist Responses

- SWEAT: Engaging with trafficking in women in South-Africa – An NGO perspective
- «Sex, slavery and politics»: Representations of trafficked women in the Serbian media
- Iroko Onlus: Working to combat the trafficking of Nigerian women and girls into Italy

- Globalization and migration: Activist responses in the Philippines
- Le féminisme radical connaît une nouvelle «secousse»

▲ Volume 22, Numbers 1, 2 – Fall 2002/Winter 2003

### **Women and Peace-Building**

#### SUMMARY

##### Women's Security in Peace and War

- Feminism, peace, human rights and human security
- Through conflict to a peacemaker identity
- Transformation des rapports sociaux de sexe au lendemain des conflits armés: quel espace pour les femmes dans le processus de paix?
- The scars on women's minds and bodies: Women's roles in post-conflict reconstruction in Uganda
- Women's responses to state violence: Peace women and peace-building in Northern Ireland

##### Women Articulating the Challenges

- Racism, ethnicity and peace: Some initial thoughts on intersectionality
- Peace as a masquerade: Militarization and post-war terror in Guatemala
- Towards «A Peaceful Solution»: NAC and the politics of engagement
- The impacts on women of prolific small arms and light weapons
- Do women matter in peacekeeping? Women in police, military and civilian peacekeeping

##### Women's Peace Activism: Local and Global

- We've come a long way: Engendering peace-building and the new diplomacy
- Women's contribution to the Northern Island peace agreement
- The politics of peace-building and development in Nepal
- Rural women's peace link network groups of Western Kenya
- Feminist activism around the Israeli-Palestinian conflict

*Revue*

- A tool for women peace-builders: PeaceWomen.org and the 1325 E-Newsletter
- Why we need women's actions and feminist voices for peace  
Women Building a Peaceful World
- A U.S. feminist response to September 11th: Calling for a gift economy
- Building a culture of peace: An interview with Muriel Duckworth and Betty Peterson
- Peace is... women imagine a peaceful world
- Women and peace-building: Community development perspectives in Hyderabad, India
- Mayan women and the Foro as a political collective: The Guatemalan national women's forum
- Women's peace-building activities: The case of Cyprus
- Creating dialogue in a landscape of conflict in South Eastern Europe
- Women transforming patriarchy: Feminist ritual as peace-building
- Un testament... des années 1930 à 2002
- Critical reflections and situated accounts: Women on war and peace



## *Humanisme et féminisme*

Yvonne Kniebiehler<sup>1</sup> nous envoie ce texte inédit :

Les débats actuels à l'intérieur du féminisme<sup>2</sup> témoignent de sa vitalité, et le qualifient comme un des thèmes philosophiques les plus importants que le 21<sup>e</sup> siècle a hérités du 20<sup>e</sup>.

À vrai dire le féminisme n'est que l'autre face, trop longtemps cachée, de l'humanisme. Qu'est-ce que l'humanisme en effet ? Une doctrine qui prend pour fin la personne humaine et son épanouissement. Or la personne humaine est sexuée : la femme et l'homme sont également nécessaires au renouvellement de l'espèce, à son renouvellement culturel comme à son renouvellement biologique. La différence des sexes prend sens et valeur dans sa raison d'être, qui est vitale ; elle ne légitime en aucun cas une « valence différentielle »<sup>3</sup> favorable à l'élément masculin.

---

1. Derniers ouvrages parus : *La sexualité et l'histoire*, Odile Jacob, 2002. *Histoire des mères et de la maternité en Occident*, Que sais-je, n° 3539, Puf, 2002.

2. Cf. Élisabeth BADINTER, *Fausse route*, Odile Jacob, 2003.

3. Cf. Françoise HÉRITIER, *Masculin/Féminin. La pensée de la différence*, Odile Jacob, 1996.

Pourtant, la suprématie masculine, douée, semble-il, d'une vitalité spontanée, se construit et se reconstruit constamment sous des formes diverses, en s'adaptant à tous les contextes : elle suscite trop souvent des inégalités et des injustices. De même que la tâche de l'humanisme ne sera jamais achevée – car le changement social détermine sans cesse de nouvelles différences et de nouvelles inégalités parmi les humains –, de même la tâche du féminisme ne sera jamais achevée ; mais l'un comme l'autre s'appuient désormais sur des principes fondamentaux bien reconnus.

Pour limiter les dérapages présents et futurs, les féministes « universalistes » souhaitent qu'on évite de souligner les différences entre les sexes : elles (ils) ont raison. Convient-il pour autant d'imposer silence aux chercheur(e)s en sciences humaines qui constatent des discriminations abusives ? Ce serait pratiquer la politique de l'autruche. Les féministes « universalistes » refusent de « victimiser » les femmes ; elles (ils) préfèrent qu'on célèbre au contraire les succès du deuxième sexe en respectant toujours et partout sa liberté : elles (ils) ont raison. Convient-il pour autant de camper sur les hauteurs des années 70 en attendant que les progrès adviennent ? Ce serait jouer les anciens combattants.

L'histoire continue. Les principes universels du féminisme, installés à côté des principes universels de l'humanisme, éclairent à présent la route à suivre pour les futures générations. Très bien ! Encore faut-il assurer la transmission et l'application de ces principes, faute de quoi ils dépériront. Un moyen existe, très peu et très mal utilisé : l'enseignement. Les principes de l'humanisme et ceux du féminisme devraient être conjointement inscrits dans les programmes scolaires, depuis les classes maternelles jusqu'aux classes terminales, modulés selon l'âge des élèves, martelés à l'intention des adolescents : ils donneraient enfin un sens et un contenu à ce qu'on appelle, par présomption dérisoire, éducation civique et éducation sexuelle. Sans sous-estimer les efforts de quelques enseignants, on peut dire que presque personne n'y



pense. On est surpris de constater que la mixité s'est installée dans le système scolaire durant les années 1960 sans avoir fait l'objet d'un débat public, sans qu'on ait cherché à en anticiper les conséquences ni même à en préciser les justifications ; et ses objectifs ne sont presque jamais expliqués aux élèves. La parité est un peu moins ignorée, en raison des discussions provoquées par la loi qui prétend l'imposer ; mais les divisions entre féministes ont brouillé le message qu'elle contient.

Transmettre aux jeunes les principes féministes et les principes humanistes en les affirmant indissociables permettrait, à terme, non pas certes d'imposer un usage fonctionnel et définitif de la différence des sexes (c'est impossible !), mais au moins de construire des garde-fou. Des questions obsédantes pourraient être repensées. Deux par exemple : la « conciliation » des tâches parentales et des tâches professionnelles ; la querelle du voile islamique. Elles relèvent en fait, l'une et l'autre, d'une définition féministe de la laïcité, autre concept mal enseigné ou pas du tout. Chacun sait que la laïcité met en valeur la séparation du religieux et du politique, pièce maîtresse de l'humanisme. Mais qui songe à la confronter au féminisme ? C'est pourtant essentiel. Bien des gens, consciemment ou non, restent incapables de « laïciser » les femmes en raison du rôle qu'elles jouent dans la procréation : le corps fertile est un sanctuaire. Médecins et biologistes maîtrisent tout le processus de la reproduction et pourtant l'enfantement reste à bien des égards sacralisé. L'emprise des émotions, de l'imaginaire, de l'irrationnel demeure ici toute puissante. Une tendance récurrente, inconsciente, lie les femmes au miracle de la naissance et les préserve à cette fin. Entre le religieux et le politique, le partage est pour les femmes particulièrement délicat.

Pour mieux coordonner les tâches parentales et les tâches professionnelles, les féministes « universalistes » souhaitent réduire les différences entre maternité et paternité : elles (ils) ont raison, car les deux parents y gagnent, et l'enfant aussi. Reste pourtant une part irréductible : maternité et paternité ne sauraient être confondues.

L'amour maternel, quand il peut s'épanouir librement, est souvent lumineux et dominateur comme la foi. Cette religion maternelle, bienfaisante pour le tout-petit, jubilante pour la mère, relève surtout de la vie privée la plus intime ; elle mérite égards et respect ; mais elle ne doit pas ensevelir définitivement toute la personnalité féminine. Pourvues désormais des mêmes droits que les pères, les mères ont les mêmes responsabilités parentales. Celle qui décide librement de concevoir, porter, mettre au monde, élever un enfant se charge d'une fonction vitale au service de la collectivité et doit l'assumer en conscience.

Cette fonction maternelle inspire des choix politiques, elle accède donc à la laïcité. Est-il impossible d'enseigner à des adolescents cette double dimension de la maternité ? En tout cas, les jeunes parents, s'ils en étaient mieux informés, auraient à cœur de faire mieux reconnaître et mieux respecter à la fois l'amour maternel dans ce qu'il a de spécifique et la responsabilité civique des femmes qui enfantent : ils sauraient inventer et obtenir les réformes et les institutions nécessaires.

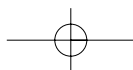
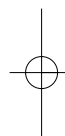
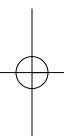
Quant au voile islamique, symbolise-t-il la sacralisation des femmes ou leur subordination ? En tant qu'insigne religieux, il doit être exclu de l'école laïque, mais il est admis dans la rue. En tant qu'emblème de la subordination féminine, il est aussi exécration dans la rue que dans l'école.

L'interdire à l'école suppose que la laïcité soit parfaitement comprise par les élèves : comprise comme un principe républicain, mais aussi comme un principe humaniste et comme un principe féministe. Les musulmans restent encore très attachés à la séparation des sexes et à la sacralisation du corps féminin, destiné à la maternité.

Si on se borne à interdire le voile, on risque de renvoyer vers le communautarisme celles qui croient avoir de bonnes raisons de le porter. Il est essentiel d'obtenir leur franche et totale adhésion. On le pourrait si on se donnait la peine d'expliquer pourquoi, aujourd'hui, il est possible et souhaitable de « laïciser » les femmes, sans attenter aux croyances.

Un dernier concept devrait être enseigné en classe avec beaucoup plus de soin : celui de démocratie. Car la démocratie elle-même est une pédagogie : elle invite à modifier sans cesse les institutions pour les ajuster au changement social, elle stimule la vocation des humains à prendre en charge leur destin tant individuel que collectif. Humanisme et féminisme y trouvent leurs meilleures chances.

*Forum*



# ulletins de commande

## Actes des journées de l'ANEF

Brochures disponibles au secrétariat de l'ANEF – 34, rue du Professeur-Martin  
31500 TOULOUSE.

Nom : .....	Prénom : .....
Adresse : .....	
.....	

### Cocher les brochures command es.

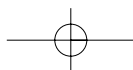
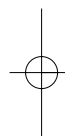
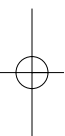
- Pouvoir, parité, représentation politique
- Etudes féministes, militantisme et mouvement des femmes
- Les féministes face à l'antisémitisme et au racisme
- Lien sexuel, lien social
- Femmes, féminisme, féminité : représentations et ruptures
- Féminisme et polar
- École : inégalités de sexe
- Études féministes : quelle visibilité ?
- Annuaire des adhérentes

### PRIX frais d envoi inclus

7 €  
7 €  
7 €  
7 €  
7 €  
7 €  
7 €  
7 €  
15 €

**Total de la commande** : ..... €

Prière de joindre le règlement à la commande.





## *Association Nationale des Études Féministes*

ARTICLE 1 - Il est fondé entre les adhérentes aux présents statuts une association régie par la loi du 1<sup>er</sup> juillet 1901 et le décret du 18 août 1901, ayant pour titre : « Association nationale des études féministes » (ANEF). Son siège social est fixé à Paris : 9 bis, rue de Valence 75005. Il pourra être transféré sur simple décision du bureau.

ARTICLE 2 - L'association se propose d'être un lieu de réflexion, d'échanges et de confrontations. Elle se donne comme but principal la promotion des études et recherches féministes, sur les femmes et sur les rapports de sexe et de genre, notamment par :

- l'enseignement, la formation, la création et la recherche, dans et hors institution ;
- la diffusion et la valorisation de ces recherches et de ces problématiques au moyen de publications, colloques, séminaires, rencontres, annuaires... etc. ;
- la création d'enseignements féministes à tous les niveaux d'enseignements ;
- la création de postes, d'équipes et de programmes de recherche dans les organismes publics, parapublics et privés d'enseignement, de formation et de recherches.

Ces buts seront réalisés par toutes actions nécessaires, y compris l'action concertée auprès des pouvoirs publics, régionaux, nationaux et internationaux.

L'association se donne également pour buts :

- la défense des intérêts professionnels et moraux de ses membres et la lutte contre les discriminations sexistes ;
- le maintien et le développement de relations d'échanges, de respect mutuel et de solidarité entre ses membres ;
- le développement de liaisons avec les associations et les groupes nationaux ou étrangers, la participation aux réseaux européens et internationaux d'études féministes.

ARTICLE 3 - Peuvent devenir membres de l'association les femmes, sans distinction de nationalité, qui sont en accord avec les buts de l'association, et s'engagent à travailler à leur réalisation. Les demandes d'adhésion sont adressées au conseil d'administration.

L'association admet également, à titre d'associés, des groupes des institutions, et les individus qui soutiennent ses objectifs. La qualité de membre se perd par démission, non-paiement de la cotisation ou tout autre motif prévu au règlement intérieur.

ARTICLE 4 - Les ressources de l'association comprennent : le montant des cotisations, les dons, legs et subventions accordées pour le fonctionnement et la réalisation des buts de l'association dans les limites fixées par la loi.

ARTICLE 5 - L'assemblée générale comprend tous les membres de l'association. Elle se réunit au moins une fois par an sur convocation du conseil d'administration. L'ordre du jour est indiqué sur les convocations. La présidence est assurée par un membre du conseil d'administration.

Les assemblées générales extraordinaires sont convoquées par le conseil d'administration, soit à son initiative, soit à la demande transmise au conseil d'administration du cinquième des membres.

ARTICLE 6 - L'assemblée générale est l'instance souveraine. Elle définit les orientations. Le conseil d'administration est élu pour 2 ans par l'assemblée générale des membres à jour de leur cotisation et dans un souci de représentativité des régions conformément au règlement intérieur. Il désigne en son sein chaque année un bureau formé au moins d'une présidente, une secrétaire, une trésorière, et suscite la mise en place de commissions responsables devant lui. Toutes les décisions du conseil sont prises de façon collégiale.

ARTICLE 7 - Un règlement intérieur est établi par le conseil d'administration qui le fait approuver par l'assemblée générale. Il est destiné à préciser les statuts et à fixer les divers points non prévus par ceux-ci notamment ceux qui ont trait à l'administration interne de l'association.

ARTICLE 8 - La révision des présents statuts ne pourra avoir lieu qu'à la suite d'une proposition présentée à l'assemblée générale, soit par le conseil d'administration, soit par un cinquième des membres inscrits. Le vote ne pourra avoir lieu qu'à une prochaine assemblée générale qui sera convoquée sur cet ordre du jour. La décision est prise à la majorité des membres inscrits.

ARTICLE 9 - La dissolution de l'association est prononcée par les deux tiers au moins des membres présents à l'assemblée générale convoquée sur cet ordre du jour et représentant la majorité absolue des membres inscrits. Une ou plusieurs liquidatrices sont nommées par cet assemblée et l'actif, s'il y a lieu, est dévolu conformément à l'article 9 de la loi du 1<sup>er</sup> juillet 1901 et au décret du 16 août 1901.





## Association Nationale des Etudes Féministes

### BULLETIN D'ADHÉSION 2004

Nom : ..... Prénom : .....  
Adresse : .....  
Code postal : ..... Ville : .....  
Pays : .....

J'ai pris connaissance des statuts de l'ANEF.

Signature :

Membre adhérent-e : 30 € (revenus mensuels inférieurs à 1 500 €)  
45 € (revenus mensuels supérieurs à 1 500 €)  
15 € (pour les étudiant-e-s – sur justificatif)  
Membre associé-e : 50 €  
Service du bulletin seul : 50 € (institutions)

L'adhésion est annuelle (année civile janvier-décembre) et inclut l'abonnement au Bulletin.

Règlement et bulletin d'adhésion ou d'abonnement à renvoyer à l'ordre de :  
ANEF – 34, rue du Professeur- Martin 31500 TOULOUSE